ズーム
ZOOM
JAPON
www.zoomjapon.info
gratuit numéro 13 - septembre 2011



# Littérature
# Murakami, le retour

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon



## ÉDITO **Lecture**




Depuis son lancement, *Zoom Japon* accorde une place importante à l'écrit avec cette idée que la lecture reste un élément indispensable pour découvrir de nouveaux horizons. Dans ce numéro de rentrée, nous avons tenté de décortiquer le phénomène MURAKAMI à l'occasion de la sortie de son roman événement *1Q84* en France. C'est aussi le moment de vous rappeler le lancement du Prix Zoom Japon qui récompensera le meilleur roman et le meilleur manga traduits en français. Il sera remis lors du Salon du livre de Paris en mars prochain. Le Japon y sera l'invité d'honneur et *Zoom Japon* en sera l'un des partenaires. Vous n'en avez donc pas fini de lire. Pensez à vous abonner, à abonner vos amis et à nous écrire. Nous aimons aussi lire.

LA RÉDACTION
courrier@zoomjapon.info

## UN JOUR AU JAPON par Eric Rechsteiner

### Le 31 juillet, à Suo Oshima, préfecture de Yamaguchi



© Eric Rechsteiner

Comme chaque année, à cette période, quand approche la fête des morts (*obon*), les habitants de cette petite île située dans la préfecture de Yamaguchi, à la pointe occidentale de Honshû, se rendent au cimetière pour assurer le nettoyage des tombes (*ohaka sôji*). Dans des régions comme celle-ci, la plupart des habitants sont âgés. Et la question se pose de savoir qui assurera ce rite une fois qu'ils auront eux aussi disparu.

**15 733** **Tel est le nombre de victimes liées au séisme et au tsunami du 11 mars. Selon le dernier bilan officiel des autorités japonaises, 4 462 personnes sont toujours portées disparues. Les recherches se poursuivent encore dans certaines zones.**

*Couverture : A la librairie Kinokuniya de Shinjuku, à Tôkyô.*

## NUCLÉAIRE **Décontaminer à la vitesse grand V**

**Le gouvernement a annoncé son intention de diviser par deux, d'ici deux ans, la radioactivité dans les zones les plus touchées par l'accident de Fukushima. Cela passera par le remplacement des sols, des arbres et des plantes sans oublier le nettoyage systématique de tous les bâtiments. Cet effort considérable devrait coûter des centaines de milliards de yens.**

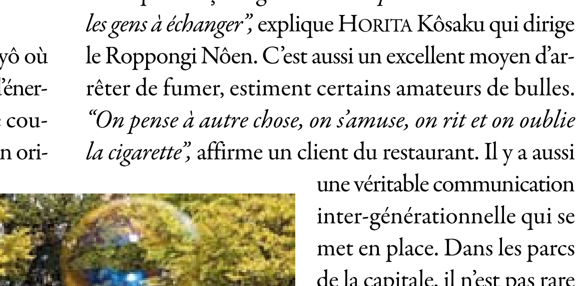
## ECONOMIE **Les Japonais achètent le monde**

**Le yen fort n'a pas que du mauvais. Les entreprises nippones en profitent pour faire des acquisitions à travers le monde. Selon Dealogic, société spécialisée dans l'étude de marché, les Japonais ont investi au cours des huit premiers mois de 2011 quelque 50 milliards de dollars dans des fusions et acquisitions, bien plus que les 34 milliards de toute l'année précédente.**

# TENDANCE Des bulles, des bulles, toujours des bulles

**Dans une atmosphère morose, des Japonais ont retrouvé le sourire grâce à une nouvelle activité : les bulles de savon.**

En cet été 2011 où la chaleur a accablé Tôkyô où dans de nombreux endroits — économies d'énergie obligent — la climatisation avait été coupée, les habitants de la capitale ont trouvé une façon originale de renouer des liens avec les autres et de partager des moments agréables. La mode de la bulle de savon a donc touché de plein fouet les Tokyoïtes qui ont soufflé tant qu'ils pouvaient pour faire monter dans le ciel des bulles de toutes les tailles. On a ainsi vu dans des parcs, dans des cafés, sur les marches de stations de métro et même dans les entreprises, des centaines de personnes s'adonnant au plaisir simple de créer des formes plus ou moins rondes et éphémères grâce à un peu de savon liquide. Les bulles de savon (*shabondama* en japonais) ont envahi la capitale japonaise sous l'impulsion du Tôkyô Shabon Kurabu (Club des bulles de savon de Tôkyô), une association désireuse de redonner le sourire à une population qui a vécu ces derniers mois sous tension. Le séisme du 11 mars, l'accident de la centrale de Fukushima Dai-ichi et la canicule ont contribué à en mettre un sérieux coup au moral des Japonais. Les membres du Tôkyô Shabon Kurabu ont implanté dans un restaurant de Roppongi, le Roppongi Nôen, la première station bulles de savon (*Shabosute*) qui attire un public de plus en plus nombreux. Celui-ci est composé de salariés — hommes et femmes — qui trouvent dans cette activité un bon moyen de passer le temps de façon agréable. *"L'important était d'amener les gens à échanger"*, explique HORITA Kôsaku qui dirige le Roppongi Nôen. C'est aussi un excellent moyen d'arrêter de fumer, estiment certains amateurs de bulles. *"On pense à autre chose, on s'amuse, on rit et on oublie la cigarette"*, affirme un client du restaurant. Il y a aussi une véritable communication inter-générationnelle qui se met en place. Dans les parcs de la capitale, il n'est pas rare de voir des hommes et des femmes de tout âge qui n'ont pas forcément de liens entre eux se rassembler pour une partie de bulles de savon. Les rires et les conversations ne tardent pas à se faire entendre pendant que l'on regarde les autres souffler pour faire apparaître de jolies formes arrondies. Difficile de dire si cette activité survivra à l'hiver, mais une chose est sûre. Le syndrome de la bulle de savon est contagieux. Après Tôkyô, c'est l'ancienne capitale impériale Kyôto qui est frappée. Des rassemblements d'amateurs de *Shabondama* ont été organisés. Utilisant les réseaux sociaux, en particulier Twitter, pour mobiliser ses membres, le Tôkyô Shabon Kurabu a su faire des émules dans le reste du pays et ramener le temps d'une saison de beaux sourires sur les visages. On espère maintenant que les nouvelles sur le front de la politique et de la crise nucléaire permettront de redonner le moral à l'ensemble de la population japonaise.



GABRIEL BERNARD

# ENTRETIEN Hasegawa, un cinéaste en colère

**En 1979, Hasegawa Kazuhiko a réalisé *L'homme qui a volé le soleil,* thriller autour du nucléaire. Il revient sur ce film culte.**

**Comment vous est venue l'idée de ce film ?**
Leonard Shrader était tombé sur un numéro spécial du magazine américain *Assassin* intitulé *"Devenez le premier à faire une bombe atomique dans votre quartier"* ou quelque chose dans ce genre. Leonard s'est dit que c'était une idée géniale, un type qui vole du plutonium et construit sa propre bombe A. Il a d'abord proposé le film à Dustin Hoffman avant de m'en parler. Nous nous étions rencontré peu avant et le fait que je sois originaire de Hiroshima a été une sorte de déclic pour lui. Cependant, le premier scénario qu'il m'a presenté était un film à la sauce hollywoodienne. Ça se terminait dans un avion pour le Brésil et un sac plein de billets de banque. Ça m'a mis en rogne. *"Mais qu'est-ce-que tu veux que je fasse avec un truc pareil ? Fais-moi quelque chose de plus lourd bon sang ! "* lui ai-je lancé. Il m'a répondu du tac au tac : *"Tu veux un truc à la Taxi Driver ? Es-tu sûr de pouvoir assurer ?"* Je lui ai dit que c'était exactement ce que je voulais !

**Il paraît que le film a changé plusieurs fois de titre.**
Au début, j'ai intitulé le film *La Bombe qui rit* (*Warau genbaku*). Je ne voulais pas réaliser un énième film dramatique sur la bombe atomique. Des personnes ont tout de suite réagi, en me disant : *"Comment osez-vous sortir un film pareil, avez-vous pensé aux atomisés ?"* Je les ai écoutés, puis je leur ai répondu que j'avais pensé à tout cela en concevant mon film. J'ai ajouté que j'avais été moi-même atomisé dans le ventre de ma mère et je leur ai demandé : *"Et vous, quel genre d'atomisés êtes-vous ?"* Il y a eu un grand silence. Je me suis alors dit que pour une fois ma condition de victime de la bombe était une veine. Finalement, c'est la Tôhô qui nous a obligés à changer de titre, car ils ne voulaient pas que le mot "bombe" apparaisse. Après plusieurs propositions, on est enfin tombé d'accord sur *L'Homme qui a volé le soleil (Taiyô wo nusunda otoko).*

**Pouvez-vous nous parler de Hiroshima, de votre expérience en tant qu'atomisé ?**
Deux fois par an, des Américains de l'ABCC (Atomic Bomb Casualty Commission) venaient me chercher en jeep pour que je passe une série d'examens. Ce centre de recherche sur les atomisés était un endroit terrible où l'on se servait des victimes pour effectuer des tests sans les soigner. Mais j'étais enfant, on me donnait du coca et je pouvais sécher l'école. C'est comme ça, comme un cobaye, que ma vie d'atomisé a commencé. Puis un jour, je suis rentré à la maison et je n'ai pas trouvé le journal du soir à sa place habituelle. Je l'ai longtemps cherché avant de le trouver caché dans un placard. Dedans, il y avait un article qui parlait de la mort d'un enfant atomisé dans le ventre de sa mère. Je devais avoir 10 ans à l'époque, mais cet épisode a transformé ma relation à la vie. Je me suis dit que, moi aussi, j'allais mourir bientôt. Depuis ce jour, je me suis dépêché de vivre comme si demain allait être mon dernier jour.

**Cette conviction de mourir jeune a-t-elle influencé votre carrière ?**
Oui. Au début, je voulais être musicien. Puis, je me suis tourné vers le cinéma, car je me suis dit qu'en tant que réalisateur j'avais plus de chance de percer avant de mourir. Cette idée de la mort m'obsédait, je courais partout. A 22 ans, j'ai passé un examen pour faire partie de l'équipe de réalisation du metteur en scène Imamura Shôhei. Finalement, j'ai eu de la chance et j'ai été reçu premier. Après cela, j'ai abandonné mes études pour entrer chez Imamura Pro. A 30 ans, j'étais désespéré de n'avoir tou-

## Son film le plus marquant

Même si *L'Homme qui a volé le soleil* n'est pas un chef-d'œuvre au sens cinématographique du terme, ce film n'en est pas moins devenu une référence pour de nombreux Japonais. Non seulement il explore le thème de la révolte d'un individu face à l'Etat, mais surtout il soulève la question du risque nucléaire. Ces deux thèmes lui ont permis de s'imposer auprès du public japonais. En 2009, le magazine *Kinema Junpô*, bible des cinéphiles, l'a même classé au septième rang des meilleurs films japonais de l'histoire. Dans le contexte actuel de l'accident à la centrale de Fukushima Dai-ichi, de nombreux spectateurs se sont souvenus de ce long métrage et de sa thématique qui avaient défrayé la chronique au moment de sa sortie en 1979. Ils se sont rappelés des pre-




mières images du film où l'on voit un homme (Sawada Kenji), professeur de physique dans un collège, en train de surveiller la centrale de Tôkaimura, située non loin de celle de Fukushima, dans le but d'y dérober de quoi fabriquer une bombe atomique. En faisant peser la menace nucléaire sur une société trop sûre d'elle-même, le Japon est alors en plein essor économique, l'enseignant, malgré des exigences absurdes, veut réveiller ses contemporains. Plus de trente ans après, *L'Homme qui a volé le soleil* conserve la même force et montre qu'il est vain de vouloir s'approprier une telle énergie dans la mesure où celle-ci peut devenir incontrôlable. Si certains ont pu reprocher à Hasegawa Kazuhiko d'avoir cherché à en faire trop, il n'en reste pas moins vrai que son film est un plaidoyer en faveur d'une société où les individus pourront s'émanciper d'un Etat trop dirigiste. Un débat qui est plus que jamais d'actualité dans l'archipel.

jours pas fait de film quand finalement j'ai pu tourner *Le Meurtrier de la jeunesse*. Mon plus grand choc fut de me rendre compte, à 40 ans, que j'étais toujours en vie. Je ne comprenais pas. Quelque part ça me révoltait. Cette relation à la jeunesse et à la mort est présente dans mes films, je pense.

**Votre premier film est une satire tirée d'un fait divers. Pourquoi avoir choisi ce thème ?**
*Le Meurtrier de la jeunesse* raconte la descente aux enfers d'un jeune homme tout à fait ordinaire aux prises avec des parents qui l'étouffent et qu'il finit par tuer. Le thème de parricide n'avait jamais été traité en profondeur au cinéma et c'était un défi pour un jeune réalisateur comme moi. Mais je ne voulais pas faire un thriller morbide sur une histoire de meurtre commis par un jeune homme. Je voulais réaliser un film universel sur la jeunesse. Je pense que n'importe quel jeune a besoin mentalement de tuer ses parents pour pouvoir passer à l'âge adulte. De plus, je pense que cette histoire m'a touché car je suis profondément anti-paternaliste. Quand je suis devenu jeune père à 24 ans, mes enfants m'appelaient par mon surnom Goji. Je ne voulais pas qu'ils m'appellent papa ni être le vieux qui s'inquiète pour sa fille qui rentre tard. Mon fils a même joué le rôle du jeune assassin enfant dans *Le Meurtrier de la jeunesse*. Une manière de ne pas oublier que même moi je pouvais devenir le père assassiné.

**Le paternalisme est-il un thème qu'on retrouve dans *L'Homme qui a volé le soleil* ?**
Oui, les pro-nucléaires sont des gens paternalistes, à l'instar du gouverneur de Tôkyô, ISHIHARA Shintarô par exemple. Les politiciens sont fondamentalement paternalistes, ce sont les leaders de la nation. Cette idée d'être guidé par une conscience étatique qui, dans le même temps, nous contrôle est quelque chose qui me dépasse complètement. On ne peut pas définir l'humain par rapport à l'Etat. Il n'existe pas de “Monsieur nation” ni de “Monsieur système”. Tout ça, c'est juste une invention de l'homme. Depuis que je suis enfant, je me demande pourquoi on attache autant d'importance à la nationalité. Pour moi, un type barbant est un type barbant, quelle que soit sa nationalité ! Ce qui m'importe, c'est la personnalité de chacun. *L'Homme qui a volé le soleil* parle de cela. On y voit un professeur de physique qui défie l'Etat pour s'affirmer en tant qu'individu. Il ne sait pas quoi revendiquer et, en définitive, il se retrouve victime de sa propre bombe. Il n'y a pas plus sincère comme histoire !


*HASEGAWA Kazuhiko lors du tournage de* L'Homme qui a volé le soleil.

**Vous revendiquez votre individualisme. Ce n'est pas évident dans la société japonaise ?**
En effet. Si j'étais né une génération avant, j'aurais probablement été emprisonné en tant que *hikokumin*, paria de la nation ! C'est comme cela qu'on appelait les gens qui refusaient de collaborer à l'effort de guerre et à la folie nationaliste. C'est un terme très fort en japonais, presque proche de “anti-humain”. L'Etat japonais a conduit la nation vers l'impérialisme et l'a amenée à des crimes de guerre épouvantables dont il faut tirer des leçons. Je pense que *L'Homme qui a volé le soleil* est à sa façon un film *hikokumin*, c'est-à-dire qui renie l'Etat. Quand SAWADA Kenji danse sur *Get up stand up* de Bob Marley, en tournant autour de sa bombe toute clinquante, cela peut choquer des gens, mais pour moi il n'y a aucune ambiguïté. C'est ma manière d'exprimer mon point de vue. Il y a beaucoup d'atomisés qui ont choisi des moyens politiques ou le militantisme pour lutter contre le nucléaire. Moi j'ai choisi le cinéma. Je crois que chacun dispose de son propre moyen d'expression. C'est ce qui fait la richesse de l'individu.

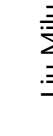
**Que pensez-vous de la situation à Fukushima et des déclarations du Premier ministre à l'égard d'une sortie du nucléaire ?**
Ces accidents nucléaires à répétition nous rappellent à quel point nous sommes arrogants et idiots de vouloir utiliser l'énergie atomique. Le nucléaire est comme le soleil, c'est une énergie que l'homme ne peut pas contrôler ! Quand il y a eu Tchernobyl, on s'est dit : *“Ce sont des Russes, pas étonnant qu'un tel accident se produise !”* Mais cette fois-ci avec ce qui s'est passé à Fukushima, le monde entier remet en cause le mythe de la sécurité du nucléaire. Les Japonais passent pour être un peuple délicat, intelligent et très avancé technologiquement. Pourtant, un Tchernobyl japonais s'est produit. Ce que je voudrais, c'est que les Japonais apprennent à juger par eux-mêmes et à s'exprimer plus librement. Il faut être fier de ce que l'on est, pas du fait d'être Japonais. Dans ce sens, j'aimerais qu'il y ait plus de Japonais *“hikokumin”* ! Pour ma part, je ne crois pas aux politiques et je n'ai jamais voté. Après les déclarations scandaleuses de Tepco et de tout le conglomérat économique, politique et médiatique qui les entoure, il est difficile de changer d'avis. Il n'empêche que je suis en train de réfléchir à un autre film.

**Peut-on savoir de quel genre de film il s'agit ?**
C'est encore un secret, mais je peux vous donner une idée. Il s'intitulera : *Back to Fukushima !*

ALISSA DESCOTES-TOYOSAKI




# L'événement Murakami




*A Taiwan, une librairie de Taipei a annoncé de façon originale la sortie de 1Q84 en novembre 2009, quelques mois après le succès phénoménal enregistré au Japon.*

## PORTRAIT **Citoyen du monde et fier de l'être**

**Avare de paroles, 2011 est l'occasion rêvée pour donner à l'écrivain la possibilité de s'exprimer sur notre monde troublé.**

Cela fait plusieurs années que le nom de MURAKAMI Haruki circule régulièrement parmi les écrivains nobélisables. Le dernier Nobel de littérature japonais a été OE Kenzaburô en 1994. Il ne serait donc pas incongru de voir, début octobre 2011, un écrivain "plus populaire" et dont le talent est reconnu au niveau international obtenir cette reconnaissance suprême. Le prix Nobel de littérature à un auteur japonais en cette année si particulière pour le pays du Soleil-levant permettrait à MURAKAMI de donner une résonnance internationale à ses réflexions sur le présent et l'avenir du Japon, mais aussi de nos sociétés industrielles. Avare de paroles, ses mots bénéficient d'une écoute particulière lorsqu'il s'exprime enfin. Au cours des deux dernières années, il a eu l'occasion de faire des discours à Jérusalem et en Catalogne respectivement en 2009 et 2011 et à chaque fois, ses propos ont touché profondément les Japonais, mais ont rarement dépassé le cadre de l'Archipel. Malgré le prestige du Prix Jérusalem pour la liberté des individus dans la société et celui du Prix international de Catalogne, ils n'ont pas le même poids qu'un prix Nobel. Au Japon, les paroles de l'écrivain ont suscité un vif intérêt, mais il aurait fallu qu'elles soient mieux diffusées. *"Le mythe de la 'puissance technologique' sur lequel s'est appuyé le Japon pendant des années s'est effondré, entraînant la défaite de notre éthique et de nos valeurs. Nous critiquons le gouvernement, et nous critiquons les compagnies d'électricité. Ceci est normal et nécessaire. Cependant, nous devons aussi nous blâmer nous-mêmes. Nous sommes à la fois auteurs et victimes de cette catastrophe [de Fukushima Dai-ichi]. Nous devons y réfléchir sérieusement. Si nous ne le faisons pas, nous risquons un jour de commettre à nouveau les mêmes erreurs"*, a-t-il déclaré à Barcelone en juin dernier lors de la remise du Prix international de Catalogne. Ces propos en prise directe avec la situation au Japon ont cependant une valeur universelle. C'est ce qui fait la force de MURAKAMI. *"Nous, écrivains professionnels, qui faisons des mots notre spécialité, avons un rôle important à jouer dans cette mission collective de grande ampleur. Nous devons associer éthiques et valeurs nouvelles à des mots nouveaux. Nous devons inventer de nouvelles histoires vibrantes et les laisser germer. Nous pourrons ainsi partager ces histoires. Elles doivent avoir un rythme qui peut entraîner les gens, comme les chants des paysans pendant le semis. C'est de cette manière que nous avons pu reconstruire un Japon complètement détruit par la guerre. Aujourd'hui, nous devons revenir à ce point de départ"*, a-t-il ajouté, marquant ainsi son engagement en tant que citoyen de son pays, mais surtout en tant que citoyen du monde. Oui, MURAKAMI est un auteur engagé, pas un de ces écrivains qui s'expriment pour un oui ou pour un non. En ménageant sa parole, cela lui permet d'avoir un écho plus important. *"Nous sommes tous citoyens du monde et nous partageons les*

**Un écrivain qui peut éveiller les consciences**

*mêmes problèmes, les mêmes joies et les mêmes tristesses. Cela explique pourquoi des histoires écrites par un auteur japonais peuvent ainsi se retrouver traduites en catalan, et circuler. Ainsi, je suis ravi de pouvoir partager avec vous une même histoire. Rêver est le travail des écrivains. Mais partager nos rêves est encore plus important pour nous. On ne peut pas être écrivain sans ce sens du partage"*, a-t-il conclu à Barcelone. Même si à l'ère d'Internet, un texte comme celui-ci peut être diffusé plus facilement [la version française est disponible sur le site *Senri no michi* www.senrinomichi.com/?p=3033], il n'a pas le même impact que s'il avait été prononcé dans le cadre solennel de la salle de réception de l'Académie suédoise. Le monde a besoin d'un auteur de cette trempe et en tant qu'auteur japonais, il montre que le Japon est en mesure d'engendrer une culture dont les valeurs sont universelles, alors que jusqu'à présent on avait l'impression que c'était seulement le privilège de l'Occident. A la différence d'autres écrivains nippons comme TANIZAKI Jun'ichirô, MISHIMA Yukio ou KAWABATA Yasunari qui sont considérés comme les dignes représentants de la culture japonaise, les livres de MURAKAMI sont reçus comme des œuvres dont la portée dépasse le cadre exotique du Japon. C'est un écrivain mondial qui sait saisir l'âme de ses contemporains. Ses histoires ont pour cadre l'archipel, mais elles pourraient tout aussi bien avoir lieu ailleurs dans le monde. On comprend pourquoi ses livres sont traduits sur tous les continents [voir pp. 10-11 de notre dossier] et qu'ils suscitent tant d'enthousiasme. Il suffit de lire les quelques critiques parues en France dans les jours qui ont précédé la sortie de *1Q84* pour s'en convaincre. A la manière d'un MIYAZAKI Hayao dans le cinéma d'animation qui délivre un message en faveur de l'écologie, MURAKAMI Haruki nous alerte et nous rappelle à notre devoir de conscience. C'est d'autant plus efficace qu'il le fait de façon claire et simple. Sa littérature parle directement au cœur des lecteurs. Il ne s'embarrasse pas de phrases compliquées et de considérations pompeuses comme certains auteurs sont tentés de le faire. Il est l'écrivain le plus représentatif de notre époque complexe au sein de laquelle l'homme perd de sa valeur au profit de considérations purement matérielles. *"Ce serait merveilleux si nous pouvions bâtir ensemble une 'maison de rêveurs irréalistes' et former une 'communauté d'esprits' qui transcenderait les frontières et les cultures. Je pense que cela pourrait être le point de départ d'une renaissance, après les divers désastres et les terreurs injustifiées que nous avons tous connus ces dernières années. Nous ne devons pas avoir peur de rêver. Nous ne devons jamais permettre à ces chiens enragés appelés 'efficacité' et 'commodité' de nous rattraper. Nous devons être des 'rêveurs irréalistes' qui avancent d'un pas sûr. Les êtres humains meurent et disparaissent, mais l'humanité reste. Elle se renouvelle indéfiniment. Nous devons absolument croire à cette force"*, a-t-il rappelé à Barcelone. Le comité Nobel s'en souviendra-t-il lorsqu'il fera son choix ?

**ODAIRA NAMIHEI**

# INTERVIEW

## KONUMA Jun'ichi connaît sa musique

***Dans ses romans, on a l'impression que MURAKAMI cherche beaucoup à mettre à contribution l'ouïe des lecteurs.***

**KONUMA Jun'ichi :** En effet. On y trouve nombre de musiques et on ne compte plus le nombre d'artistes et de morceaux qui y apparaissent. Dans *Les Amants du Spoutnik*, on a même une musique qui vient d'un monde étrange. Il y a néanmoins quelque chose de très important à mes yeux, c'est le rapport au silence. On rencontre souvent des situations sans musique et des descriptions pleines de silence. Ainsi dans *La Fin des temps* apparaît une femme sans voix.

Il y a donc beaucoup de musique et il y en a eu beaucoup. Mais d'un côté, il y a des situations soutenues par le silence ou extrêmement paisibles. Que trouve-t-on entre les deux ? On est tenté de penser qu'il ne se passe pas grand chose comme ces infimes changements de musique. Pourtant, c'est sans doute la marque de fabrique de son écriture. MURAKAMI place le centre de gravité de son œuvre dans la narration. Il ne se concentre pas sur les petits détails. Ceux-ci ne viennent pas rompre le débit de l'histoire. Voilà pourquoi il est difficile d'en percevoir la mesure accoustique sans pour autant aller jusqu'à mettre en cause la présence ou non d'une musique dans son œuvre. Elle est évidemment liée de manière étroite à l'écriture de l'auteur. Ses romans sont bâtis de telle sorte que deux mondes coexistent. Par rapport à la littérature du XIX^ème^ siècle qui mettait l'accent sur la description, MURAKAMI ne pose aucune limite. Depuis la seconde moitié du siècle dernier, de nombreux écrivains n'attachent pas d'importance à la description visuelle. Du fait de la télévision, du cinéma et d'Internet, ils semblent ne pas vouloir s'embêter avec cela, préférant mettre l'accent sur la dimension sonore. Cela varie bien sûr d'un auteur à l'autre, mais il est clair que MURAKAMI y consacre une attention particulière.



DR

**KONUMA Jun'ichi est professeur à l'université de Waseda, à Tôkyô. Spécialiste de la musique, il a publié de nombreux ouvrages et essais notamment sur TAKEMITSU Tôru.**

***D'après vous, les références au jazz ou à la musique pop qui caractérisent l'œuvre de MURAKAMI ont-elles favorisé le fait qu'il soit perçu comme un écrivain sans frontières ?***

**K. J. :** Il est clair que le jazz et la pop américaine sont devenus des éléments communs à la culture de masse des pays industrialisés, en particulier au cours des années 1960-1990. On peut se demander actuellement si cela est encore vrai. Ne considère-t-on pas aujourd'hui jazz et pop comme des musiques désuètes ou comme des éléments nostalgiques ? Bien sûr, les jeunes écoutent toujours de la musique. Mais elle est bien différente de celle que MURAKAMI écoutait lorsqu'il était plus jeune. A son époque, on partageait des goûts musicaux à peu près semblables. Ce n'est probablement plus le cas aujourd'hui. On peut dire que son recours au jazz et à la pop fait de lui un écrivain universel.

Cette époque où l'on écoutait beaucoup de jazz et de pop et que beaucoup de gens connaissent encore sont présents dans les romans de MURAKAMI. C'est une atmosphère dans laquelle ses lecteurs se retrouvent, en particulier dans les œuvres publiées avant *Chroniques de l'oiseau à ressort*. Aujourd'hui, la situation a changé. On a du mal à trouver cette musique. Le MURAKAMI d'aujourd'hui a la soixantaine. Il écoute probablement la pop actuelle, mais elle n'apparaît pas dans ses romans. C'est peut-être pour cela qu'il s'intéresse à la musique classique et lui donne un autre dessein que le jazz ou la pop. J'en viens à me demander si ce n'est pas un tournant, une conversion dans son œuvre. Même si la dimension universelle demeure, on peut néanmoins se demander si, du point de vue de l'utilisation de la musique, il n'y a pas, au niveau qualitatif, un avant et un après *Chroniques de l'oiseau à ressort*.

Malgré le changement d'époque, ces musiques fonctionnent toujours en tant que standards ou éléments nostalgiques. Depuis *Chroniques de l'oiseau à ressort*, il a changé d'orientation avec des œuvres de musique classique moins fortes. J'ai l'impression qu'il cherche à donner un autre sens à son universalité.

***Du fait de sa popularité au Japon et dans le monde, on a tendance à penser que MURAKAMI exerce une influence sur le monde de la musique. Ne dit-on pas que les ventes de la* Sinfonietta *de Janácek se sont envolées après la sortie de* 1Q84 *? Quel est votre avis ?***

**K. J. :** S'il est vrai que le CD de la *Sinfonietta* s'est très bien vendu, la popularité de Janácek reste limitée. On ne peut pas nier que MURAKAMI soit responsable de l'intérêt que nombre de ses lecteurs manifestent à l'égard des musiques dont il parle dans ses romans. Néanmoins, il est difficile d'affirmer que cela provoque un quelconque changement.

Autant le manga *Nodame Cantabile* [éd. Pika] qui s'est très bien vendu et a été adapté au cinéma a permis d'attirer le public vers les salles de concert, autant l'œuvre de MURAKAMI n'a pas produit d'effets similaires. Au mieux, y a-t-il eu des compilations de morceaux de jazz figurant dans son œuvre ou des guides musicaux s'appuyant sur ses romans. Il y a quelques années, j'ai envisagé de publier un livre sur Janácek, mais vu la complexité du sujet, j'avais repoussé sa sortie d'une dizaine d'années. Puis, est arrivé *1Q84*, je me suis dit que cela aiderait la vente de mon livre. En fait, il ne se serait pas mieux écoulé s'il était sorti ! D'autre part, peu de musiciens semblent s'inspirer de l'œuvre de MURAKAMI. J'ai seulement entendu parler de la compositrice MOCHIZUKI Misato qui a écrit l'opéra *Pan'ya daishûgeki* [La Grande attaque de la boulangerie] (2009) adapté de la nouvelle éponyme de MURAKAMI. Cette création a été présentée en Allemagne et au Japon.

**PROPOS RECUEILLIS PAR O. N.**

# IDÉE Un écrivain en phase avec son temps

**Auteur de plusieurs ouvrages sur MURAKAMI Haruki, KATÔ Norihiro évoque sa rencontre avec l'œuvre de l'écrivain.**



*KATÔ Norihiro est un des grands spécialistes de la littérature signée par l'auteur de* Kafka sur le rivage.

DR

**Comment a eu lieu votre rencontre avec l'œuvre de MURAKAMI Haruki ?**

**KATÔ Norihiro :** Il se trouve que 1978 à 1982, je travaillais comme documentaliste à l'université de Montréal et que pendant toute cette période, je ne suis pas rentré au Japon et n'ai pas lu de littérature japonaise. Ce n'est qu'à mon retour en 1982 que j'ai découvert *Hear the wind sing* [inédit en français], sa première nouvelle de même que son premier roman *La Course au mouton sauvage* qui venait de paraître. Immédiatement, je me suis dit qu'un écrivain valable, de ma génération était enfin apparu. Je me suis précipité sur ses autres textes publiées pendant mon absence : *Pinball, 1973* et *A Slow boat to China* [inédits en français]. J'ai découvert aussi qu'il y avait un autre écrivain de la même génération, TAKAHASHI Gen'ichirô, auteur d'un chef-d'œuvre influencé par Boris Vian. Mais chez MURAKAMI, on ne percevait pas l'influence d'auteurs français contemporains. Il était plutôt proche de la littérature américaine qu'il lisait directement en anglais (Francis Scott Fitzgerald, Raymond Chandler) et était influencé par Kurt Vonnegut ou encore Richard Brautigan. Juste après la publication de *La Course au mouton sauvage,* j'ai alors publié un long essai s'y rapportant : *Jihei to sakoku* [Autisme et isolationnisme, inédit en français].

**Dans vos cours à l'université, vous utilisez beaucoup les œuvres de MURAKAMI. Pour quelles raisons ?**

**K. N. :** De la fin des années 1980 au début des années 2000, j'ai enseigné en japonais la littérature japonaise, en utilisant à la fois les œuvres de MURAKAMI, mais aussi celles d'autres écrivains. Par ailleurs, lors de séminaires, j'ai étudié de façon plus approfondie le travail de MURAKAMI avec mes étudiants de l'université de Meiji Gakuin, à Tôkyô. A partir de la seconde moitié des années 2000, chargé à l'université de Waseda d'un cours de littérature comparée, j'ai aussi bien utilisé des textes en japonais qu'en anglais. Je m'adressais à la fois à des Japonais et des étrangers. Du temps où j'étais à Meiji Gakuin, nous avons décortiqué l'œuvre de MURAKAMI, ce qui a donné lieu à la publication d'un ouvrage en trois tomes intituté *MURAKAMI Haruki Yellow Pages* [L'annuaire MURAKAMI Haruki, inédit en français]. Concernant mon travail à Waseda, j'ai publié fin août 2011 un ouvrage dont le titre est *MURAKAMI Haruki no tanpen wo eigode yomu* [Lire en anglais les nouvelles de MURAKAMI Haruki, inédit en français]. Alors pour revenir à votre question initiale, voici les raisons pour lesquelles je suis attaché à l'œuvre de MURAKAMI. Premièrement, parce que c'est un auteur qui était très populaire parmi les étudiants. Lorsque j'ai commencé à enseigner, j'avais choisi de travailler sur MURAKAMI Ryû, TAKAHASHI Gen'ichirô, MURAKAMI Haruki et SHIMADA Masahiko. Mais de ces quatres auteurs, c'était MURAKAMI Haruki qui parlait le plus aux étudiants. Voilà pourquoi, j'ai axé davantage mes cours autour de son œuvre. Deuxièmement, lors de notre travail d'analyse, il s'est avéré que ce sont dans les œuvres de MURAKAMI Haruki que l'on rencontre le plus de parties écrites de façon inconsciente. En se penchant, de plus près, sur la littérature japonaise, il n'y a guère que dans les œuvres de NATSUME Sôseki que l'on trouve cela. Enfin, de mon point de vue, je trouve que c'est l'auteur le plus stimulant de sa génération. Il a été celui qui a saisi le plus tôt le sens de notre époque et qu'il l'a matérialisé dans son œuvre. Dans *Les Amants du Spoutnik,* par exemple, il présente Miu, l'héroïne japonaise d'origine coréenne, de façon très éloignée du politiquement correct auquel on était habitué jusque-là, la décrivant un peu comme une Française. Cette approche est, sans doute, la première tentative de ce genre dans la littérature japonaise contemporaine. Dans *Le Passage de la nuit,* le personnage féminin apprend le chinois et finit par s'embarquer pour Pékin avec une casquette de l'équipe des Red Sox de Boston vissée sur la tête. A posteriori, on ne peut que constater l'anticipation avec laquelle il a saisi la transition "des Etats-Unis vers la Chine" et la manière symbolique dont il l'a traduite. Bien évidemment, on ne peut pas saisir le Japon contemporain avec ces deux seuls exemples, mais, de mon point de vue, il est un des rares auteurs japonais actuels qui parvient à montrer ces évolutions très intéressantes.

**Au regard de ce que vous dites, comment MURAKAMI peut-il s'inscrire dans le Japon de l'après-séisme ?**

**K. N. :** Dans son discours prononcé lors de la remise du Prix international de Catalogne, il a clairement affirmé que le Japon devait se libérer de ses liens avec le nucléaire. C'était une déclaration indispensable. Il est aujourd'hui un écrivain japonais de premier plan. Le fait qu'il se soit exprimé d'abord en japonais signifie qu'il voulait partager une pensée profonde et précise autant que possible et qu'elle soit perçue en tant que telle. Le discours a ensuite été traduit en anglais, mais sans doute avec le manque de précision habituel. Quoiqu'il en soit, il faut que chacun puisse exprimer les choses avec ses propres mots. Pour moi, il est significatif que MURAKAMI ait eu cette attitude pour la première fois. L'année dernière, j'étais au Danemark pour participer à une rencontre entre MURAKAMI et ses fans. Il s'est exprimé en anglais et j'ai été un peu déçu car je pensais qu'il aurait pu répondre avec plus de sincérité y compris à des fans qui posaient des questions un peu idiotes. A Barcelone, il s'est exprimé en japonais et on a pu sentir son engagement. Ce n'était pas seulement celui de l'écrivain lui-même, mais il s'agissait de cet engagement voulu par tous ceux qui portent la voix du Japon, y compris MURAKAMI.

**PROPOS RECUEILLIS PAR O. N.**

# LECTURE Aimons-nous les uns les autres

**Pour son retour dans les librairies françaises, l'auteur de *La Ballade de l'impossible* signe un très grand roman d'amour.**

Après un peu plus de deux ans d'attente, les fans français de MURAKAMI Haruki peuvent enfin se procurer les deux premiers tomes de son dernier roman phénomène *1Q84*. Considéré avec raison comme l'événement de la rentrée littéraire 2011 dans le domaine étranger, ce texte fleuve est un bijou qui prouve une nouvelle fois que l'auteur japonais figure bien parmi les grands noms de la littérature mondiale. A sa sortie dans l'archipel, l'ouvrage a donné lieu à de très nombreuses analyses et des édieturs très malins ont publié des ouvrages ou des éditions spéciales de leurs magazines pour aider les lecteurs à se retrouver dans le nouvel univers imaginé par MURAKAMI, un monde double au sein duquel les protagonistes doivent trouver leur voie vers ce qui pourra les rendre heureux.

Ce qui frappe d'abord à la lecture de ce roman, c'est la capacité d'une société d'un pays industrialisé et riche comme le Japon à anihiler l'amour, en particulier son expression chez les jeunes. Les seuls personnages qui sont capables d'amour envers les autres sont les plus âgés, les autres semblent avoir tiré un trait sur ce qui distingue l'homme de la machine : l'expression de ce sentiment. Aomame et Tengo, dont on suit alternativement le parcours, ne sont en définitive dans le monde réel, celui de l'année 1984, que des machines. La première est une machine à éliminer des salauds, des hommes coupables de violence envers les femmes. *"C'était une pro. Une pro proche de la perfection"*, explique MURAKAMI. De son côté, Tengo est une machine à écrire et à enseigner. Il peut transformer un ouvrage de qualité moyenne en chef-d'œuvre et lui faire obtenir le prix Akutagawa, l'équivalent du Goncourt au Japon. Un clin d'œil de MURAKAMI qui n'a jamais obtenu cette récompense.

Mais on ne peut pas vivre sans amour. On peut bien sûr assouvir ses besoins sexuels. Aomame couche avec des hommes rencontrés dans des bars tandis que Tengo a une relation régulière avec une femme mariée à l'égard de laquelle il ne manifeste guère de sentiments. MURAKAMI montre à quel point il est difficile de vivre sans amour et il embarque le lecteur dans une quête semée d'embûches. Pour l'auteur, ce n'est pas dans le monde réel que la solution se trouve, mais dans un univers parallèle qu'Aomame désigne sous le terme 1Q84. *"L'année 1Q84. C'était le lieu où elle se trouvait"*.

Dans cet espace où il existe deux lunes, il y a la possibilité de retrouver l'amour, ce sentiment étrange remplacé dans le monde réel par de faux semblants, la cruauté et des croyances qui nous aveuglent. Pour Aomame et Tengo, deux êtres privés d'amour dans leur enfance, la reconquête s'annonce difficile. Les épreuves pour y parvenir vont être parfois terribles. MURAKAMI se montre d'ailleurs dans ce roman plus cru que d'habitude, mais cela vaut la peine de prendre des risques. *"Du moment que je peux aimer quelqu'un du fond du cœur, et même s'il n'existe pour moi que lui et lui seul, l'aimer m'aide à vivre. Même si je ne peux pas être avec lui"*, déclare Aomame. Tout est dit. C'est simple et fort à la fois. Evidemment, il y a l'histoire des sectes, les viols, les morts, des thèmes qui portent à discussion, mais dans le fond, MURAKAMI a écrit un formidable roman d'amour qui tente de répondre à notre soif de sentiment. Il a choisi d'ancrer son histoire en 1984 pour mieux souligner cette absence, car depuis le début des années 2000, nous pensons avoir trouvé le remède à notre pauvreté sentimentale avec Internet et tous ces outils dits de communication. Oubliez-les et suivez le guide MURAKAMI. Vous ne le regretterez pas.

**O. N.**




*1Q84 est disponible en français depuis le 23 août.*

**RÉFÉRENCE**

**1Q84, TOME 1 & TOME 2 de MURAKAMI Haruki, trad. par Hélène Morita, éd. Belfond, 23 € le tome. www.belfond.fr**

## Paroles de lectrices japonaises

Si la traduction française ne fait son apparition que ce mois-ci dans les librairies de l'hexagone, cela fait deux ans que *1Q84* a été publié au Japon. Considéré comme un best-seller, les trois tomes édités chez Shinchôsha, se sont arrachés à plusieurs millions d'exemplaires dans l'archipel. Des lectrices tokyoïtes nous ont livré leurs impressions après lecture de ce roman.

*"Ceux qui aiment l'univers de MURAKAMI apprécieront* 1Q84, explique MORI Michiko, 33 ans. *On y retrouve la part de fantaisie mêlée de réalité que l'on aime dans le style de cet auteur. Le roman raconte une histoire d'amour assez compliquée. Tout en abordant différents thèmes tels que la mort, la violence, l'histoire."*

HONDA Satomi, 61 ans, aime tout particulièrement *"les références à des faits de société comme par exemple celle de l'affaire de la secte Aum qui amène une part de réflexion à cette fiction."* En revanche, elle regrette *"la trop grande complexité de cette histoire. Je m'y suis un peu perdue parfois alors même que je suis habituée à l'écriture de cet auteur." "Par exemple, on ne sait jamais dans quel pays l'histoire se passe. Mais c'est vrai que ce n'est pas très important au final"*, explique-t-elle. Se perdre dans les romans de MURAKAMI n'est cependant pas si désagréable. *"Cela fait aussi partie de ce que j'aime dans ses livres même si j'avoue avoir une préférence pour ses romans plus autobiographiques comme* Au sud de la frontière, à l'ouest du soleil *où l'on sent bien l'implication personnelle de l'auteur."*

En revanche, ISHII Mai, 26 ans, reconnaît *"ne pas avoir été jusqu'au bout de ce livre-là. J'aime beaucoup son style, mais ses livres sont de plus en plus longs. En plus, l'univers de* 1Q84 *est particulièrement complexe."*

*"Généralement dans les livres de MURAKAMI, on peut déceler un message,* précise MORI Michiko. *Dans* Kafka sur le rivage, *on sentait la portée philosophique du récit à travers le voyage initiatique du personnage principal. Dans* 1Q84, *la part du fantasme est beaucoup plus importante et j'ai moins ressenti cette volonté d'impact sur la vie réelle, ce message universel qui fait que l'on peut s'identifier au personnage principal. Néanmoins, j'ai pris beaucoup de plaisir à déguster ce rêve sans fin."*

**JOHANN FLEURI**




Jérémie Souteyrat

*Publicité pour* 1Q84 *lors de sa sortie au Japon en mai 2009.*

# TRADUCTION **L'écrivain japonais qui se lit partout**

**MURAKAMI Haruki est très apprécié dans le monde. *Zoom Japon* a tenté de recenser toutes ses œuvres traduites. Elles sont classées par pays et par ordre chronologique de sortie. Après le nom du pays ou de la langue figure entre parenthèses la date de la première traduction.**

## MOYEN-ORIENT

**Iran (2009)**
*Kafka sur le rivage*
*Le Passage de la nuit*
*Autoportrait de l'auteur en coureur de fond*

**Israël (2000)**
*La Ballade de l'impossible*
*Au sud de la frontière, à l'ouest du soleil*
*Underground**
*Les Amants du spoutnik*
*Kafka sur le rivage*
*La Fin des temps*
*La Course au mouton sauvage*
*Chroniques de l'oiseau à ressort*
*Saules aveugles, femme endormie*
*Le Passage de la nuit*
*Danse, danse, danse*
*Autoportrait de l'auteur en coureur de fond*

**Turquie (2004)**
*La Ballade de l'impossible*
*Au sud de la frontière, à l'ouest du soleil*
*La Course au mouton sauvage*
*Kafka sur le rivage*
*La Fin des temps*

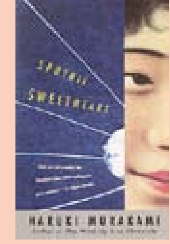
**Arabe (2007)**
***Kafka sur le rivage***
*La Ballade de l'impossible*
*Les Amants du spoutnik*
*1Q84*




** inédit en français*

## AMÉRIQUES

**Brésil (2001)**
*La Course au mouton...*
*Danse, danse, danse*
*La Ballade de...*
*Les Amants du spoutnik*
*Kafka sur le rivage*
*Le Passage de la nuit*
*La Ballade de...*
***Les Amants du spoutnik***

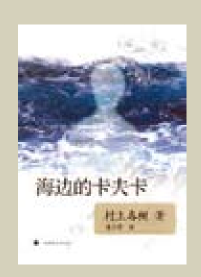



**Etats-Unis (1985)**
*Pinball, 1973**
*Hear the wind sing**
*La Course au mouton...*
*La Fin des temps*
*Danse, danse, danse*
*L'Eléphant s'évapore*
*Chroniques de l'oiseau...*
*Au sud de la frontière...*
*Underground**
*Kafka sur le rivage*
*Saules aveugles...*
*Le Passage de la nuit*
*Autoportrait de l'auteur...*
*1Q84*

** inédit en français*

## ASIE

**Chine (1996)**
*La Fin des temps*
*La Ballade de l'impossible*
*Danse, danse, danse*
*La Course au mouton...*

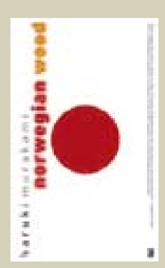



*Chroniques de l'oiseau...*
*Au sud de la frontière...*
*Les Amants du spoutnik*
***Kafka sur le rivage***
*Le Passage de la nuit*
*Hear the wind sing**
*Pinball, 1973**
*A Slow Boat to China**
*Autoportrait de l'auteur...*
*1Q84*

**Corée (1989)**
*La Ballade de l'impossible*
*Danse, danse, danse*
*Au sud de la frontière...*
*Chroniques de l'oiseau...*
*La Fin des temps*
*La Course au mouton...*
*Underground*
*Les Amants du spoutnik*
*Kafka sur le rivage*
*Le Passage de la nuit*
*1Q84*

**Hong Kong (1991)**
*La Ballade de l'impossible*
*La Course au mouton...*
*Danse, danse, danse*
*Au sud de la frontière...*
*La Fin des temps*
*Chroniques de l'oiseau...*
*Les Amants du spoutnik*
*Kafka sur le rivage*
*Le Passage de la nuit*
*1Q84*

**Indonésie (2005)**
***La Ballade de l'impossible***
*Hear the wind sing**
*Kafka sur le rivage*




**Taiwan (1993)**
*Au sud de la frontière...*
*La Fin des temps*
*La Course au mouton...*
*Chroniques de l'oiseau...*
*Danse, danse, danse*
*Underground*
*Les Amants du spoutnik*
*L'Eléphant s'évapore*
*Kafka sur le rivage*
*La Ballade de l'impossible*
*Saules aveugles, femme endormie*
*Le Passage de la nuit*
*Hear the wind sing**
*Autoportrait de l'auteur en coureur de fond*
*Pinball, 1973**
*Underground**
*1Q84*

**Thaïlande (2003)**
*La Course au mouton...*
*Hear the wind sing**
*La Ballade de l'impossible*
*Danse, danse, danse*
*Chroniques de l'oiseau...*
*Au sud de la frontière, à l'ouest du soleil*
*La Fin des temps*
*Les Amants du spoutnik*
*Le Passage de la nuit*
*Autoportrait de l'auteur en coureur de fond*

**Vietnam (1997)**
*La Ballade de l'impossible*
*Chroniques de l'oiseau...*
*Au sud de la frontière...*
*Les Amants du spoutnik*
*Kafka sur le rivage*
*Le Passage de la nuit*
*Après le tremblement de terre*
*La Fin des temps*
*Underground**

** inédit en français*

**Albanie (2011)**
*La Ballade de l'impossible*

**Allemagne (1991)**
*La Course au mouton...*
*La Fin des temps*
*Chroniques de l'oiseau...*
*Au sud de la frontière...*
*La Ballade de...*
*Danse, danse, danse*
*L'Eléphant s'évapore*
*Underground**
*Après le tremblement...*
*Les Amants du spoutnik*
*Kafka sur le rivage*
*Tony Takitani*
*Le Passage de la nuit*
*Saules aveugles, femme...*
*Sommeil*
*Autoportrait de l'auteur...*
*1Q84*

**Bosnie (2008)**
*La Fin des temps*
*La Ballade de...*
*La Course au mouton...*

**Bulgarie (2005)**
*La Ballade de...*
*Les Amants du spoutnik*

**Croatie (2002)**
*Les Amants du spoutnik*
*Au sud de la frontière...*
*La Course au mouton...*
*Après le tremblement...*
*La Ballade de...*
*Danse, danse, danse*
*La Fin des temps*
*Kafka sur le rivage*
*Le Passage de la nuit*

**Danemark (1996)**
*La Course au mouton sauvage*
*Danse, danse, danse*
*Chroniques de l'oiseau...*
*Au sud de la frontière, à l'ouest du soleil*
*Les Amants du spoutnik*
*La Ballade de...*
*Kafka sur le rivage*
*Après le tremblement...*

# EUROPE

*Le Passage de la nuit*
*1Q84*

**Espagne (1991)**
*La Course au mouton sauvage*
*La Fin des temps*
*Chroniques de l'oiseau à ressort*
*Les Amants du spoutnik*
*Au sud de la frontière, à l'ouest...*
*La Ballade de l'impossible*
*Kafka sur le rivage*
*Le Passage de la nuit*
*1Q84*

**Espagne (catalan)**
*Les Amants du spoutnik*
*Au sud de la frontière, à l'ouest...*
*La Ballade de l'impossible*
*1Q84*

**Espagne (galicien)**
*Le Passage de la nuit*
*Autoportrait de l'auteur...*
*1Q84*

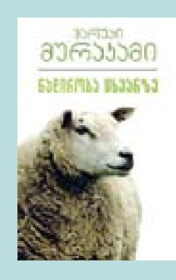
**Estonie (2003)**
*Au sud de la frontière, à l'ouest...*
*La Ballade de l'impossible*
*Kafka sur le rivage*

**Finlande (1992)**
*La Course au mouton sauvage*
*Les Amants du spoutnik*
*Kafka sur le rivage*
*Autoportrait de l'auteur en...*

**France (1990)**
*La Course au mouton sauvage*
*La Fin des temps*
*La Ballade de l'impossible*
*Danse, danse, danse*
*L'Eléphant s'évapore*
*Chroniques de l'oiseau à ressort*
*Au sud de la frontière, à l'ouest du soleil*
*Après le tremblement de terre*
*Les Amants du spoutnik*
*Kafka sur le rivage*
*Tony Takitani*
*Le Passage de la nuit*
*Saules aveugles, femme endormie*
*Sommeil*
*Autoportrait de l'auteur...*
*1Q84*

**Grèce (1991)**
*La Course au mouton sauvage*
*La Fin des temps*
*Chroniques de l'oiseau à ressort*
*Au sud de la frontière, à l'ouest...*
*La Ballade de l'impossible*
*L'Eléphant s'évapore*
*Les Amants du spoutnik*
*Après le tremblement de terre*

**Géorgie (2008)**
***La Course au mouton sauvage***



**Hongrie (1998)**
*La Fin des temps*
*La Course au mouton sauvage*
*La Ballade de l'impossible*
*Au sud de la frontière, à l'ouest...*
*Les Amants du spoutnik*
*Kafka sur le rivage*
*Chroniques de l'oiseau à ressort*
*Danse, danse, danse*

**Islande (2001)**
*Au sud de la frontière, à l'ouest...*
*Les Amants du spoutnik*
*La Ballade de l'impossible*

**Italie (1992)**
*La Course au mouton sauvage*
*La Ballade de l'impossible*
*Danse, danse, danse*
*Chroniques de l'oiseau à ressort*
*Au sud de la frontière, à l'ouest du soleil*
*L'Eléphant s'évapore*
*Les Amants du spoutnik*
*Après le tremblement de terre*
*La Fin des temps*
*Underground*
*Kafka sur le rivage*
*1Q84*

**Lettonie (2003)**
*La Ballade de l'impossible*
*La Course au mouton sauvage*

**Lituanie (2003)**
*La Course au mouton sauvage*
*La Fin des temps*
*Danse, danse, danse*
*La Ballade de l'impossible*
*Chroniques de l'oiseau à ressort*
*Kafka sur le rivage*
*Au sud de la frontière, à l'ouest...*
*Le Passage de la nuit*
*1Q84*

**Macédoine (2004)**
*Les Amants du spoutnik*
*La Ballade de l'impossible*
*Au sud de la frontière, à l'ouest...*
*Danse, danse, danse*

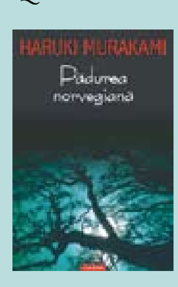
**Norvège (1993)**
*La Course au mouton sauvage*
*Danse, danse, danse*
*La Ballade de l'impossible*
*Chroniques de l'oiseau à ressort*
*Au sud de la frontière, à l'ouest...*
*La Fin des temps*
*Après le tremblement de terre*
*Le Passage de la nuit*
*Kafka sur le rivage*
*1Q84*

**Pays-Bas (1991)**
*La Course au mouton sauvage*
*La Fin des temps*
*Au sud de la frontière, à l'ouest...*
*Chroniques de l'oiseau à ressort*
*Les Amants du spoutnik*
*Le Passage de la nuit*
*Kafka sur le rivage*
*Danse, danse, danse*
*Après le tremblement de terre*
*Saules aveugles, femme endormie*
*La Ballade de l'impossible*
*Autoportrait de l'auteur...*
*1Q84*

**Pologne (1995)**
*La Ballade de l'impossible*
*La Fin des temps*
*Au sud de la frontière, à l'ouest...*
*La Course au mouton sauvage*
*Les Amants du spoutnik*
*Chroniques de l'oiseau à ressort*
*Le Passage de la nuit*
*Kafka sur le rivage*
*1Q84*

**Portugal (2005)**
*La Course au mouton sauvage*
*Danse, danse, danse*
*Underground**
*La Ballade de l'impossible*
*Les Amants du spoutnik*
*Chroniques de l'oiseau à ressort*
*Le Passage de la nuit*
*Au sud de la frontière, à l'ouest...*

**Roumanie (2002)**
***La Ballade de l'impossible***
*La Course au mouton sauvage*
*Au sud de la frontière, à l'ouest...*
*La Fin des temps*
*Danse, danse, danse*
*Chroniques de l'oiseau à ressort*
*Après le tremblement de terre*
*Les Amants du spoutnik*
*L'Eléphant s'évapore*
*Kafka sur le rivage*
*Underground**
*Saules aveugles, femme endormie*
*1Q84*




**Royaume-Uni (1990)**
*La Course au mouton sauvage*
*La Fin des temps*
*Danse, danse, danse*
*Chroniques de l'oiseau à ressort*
*Au sud de la frontière, à l'ouest...*
*La Ballade de l'impossible*
*L'Eléphant s'évapore*
*Underground**
*Les Amants du spoutnik*
*Saules aveugles, femme endormie*
*Kafka sur le rivage*
*Autoportrait de l'auteur...*
*1Q84*

**Russie (1998)**
*La Course au mouton sauvage*
*Chroniques de l'oiseau à ressort*
*Danse, danse, danse*
*La Fin des temps*
*La Ballade de l'impossible*
*Au sud de la frontière, à l'ouest...*
*Les Amants du spoutnik*
*Après le tremblement de terre*
*Kafka sur le rivage*
*Le Passage de la nuit*
*Autoportrait de l'auteur...*
*1Q84*

**Serbie (2005)**
*Danse, danse, danse*
*La Ballade de l'impossible*
*Au sud de la frontière, à l'ouest...*

**Slovaquie (2004)**
*La Course au mouton sauvage*
*Danse, danse, danse*

**Slovénie (2004)**
*La Course au mouton sauvage*
*La Fin des temps*
*Danse, danse, danse*
*Chroniques de l'oiseau à ressort*
*Les Amants du spoutnik*
*La Ballade de l'impossible*
*Au sud de la frontière, à l'ouest...*
*Kafka sur le rivage*
*Le Passage de la nuit*

**Suède (2003)**
*La Ballade de l'impossible*
*Chroniques de l'oiseau à ressort*
*Les Amants du spoutnik*
*Kafka sur le rivage*
*L'Eléphant s'évapore*
*Underground**
*Le Passage de la nuit*
*Autoportrait de l'auteur...*
*1Q84*

**Tchéquie (2002)**
*La Ballade de l'impossible*
*Au sud de la frontière, à l'ouest du soleil*
*Kafka sur le rivage*
*Le Passage de la nuit*
*La Fin des temps*
*Les Amants du spoutnik*
*Autoportrait de l'auteur...*
*Underground**

**Ukraine (2005)**
*Danse, danse, danse*
*1Q84*

** inédit en français*




# OPINION Deux ou trois choses sur *1Q84*

**L'essayiste YOMOTA Inuhiko nous offre ses réflexions autour du dernier roman de MURAKAMI paru en France chez Belfond.**

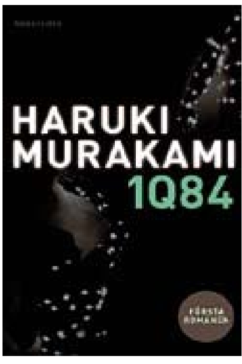
Lors de la parution des deux premiers tomes de *1Q84* dans l'archipel, la critique a été très partagée, tout en reconnaissant dans ce long récit la patte de MURAKAMI Haruki. De nombreuses personnes se sont lancées dans des recherches sur les mouvements religieux tels qu'ils étaient décrits. Rien d'étonnant, car on en compte au Japon quelque 3000. Non seulement les enquêtes sur la secte Aum avaient été insuffisantes, mais le pouvoir judiciaire avait tout fait pour occulter ce qui s'était passé. Reste que prétendre saisir les intentions de l'auteur et la conclusion de cette œuvre en s'appuyant seulement sur la connaissance des tenants et des aboutissants de l'affaire est sans doute un peu trop simpliste pour un critique. Chez les féministes, de farouches réactions se manifestèrent au sujet du personnage central d'Aomame. Si un lacanien se lançait dans le décryptage de l'ouvrage à l'aune de son maître à penser, un amateur de SF pourrait le prendre comme une fiction dystopique et un fasciste pourrait, lui aussi, y trouver son compte en le lisant au miroir du fascisme.

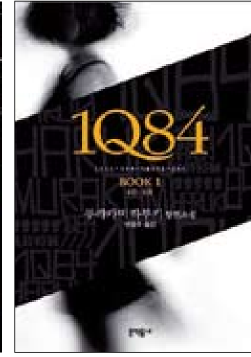
Ce qui m'a d'abord interpellé dans *1Q84*, c'est le nom des personnages. Tengo signifie : "Moi, seul dans l'univers". Celui d'Aomame, une fille qui pourrait ressembler à Faye Dunaway, veut littéralement dire : "un petit pois encore immature et dur". En voyant ces noms, j'ai immédiatement pensé que l'ensemble de ce roman raconterait l'histoire d'une initiation. Dans l'écrin de sa mémoire, Aomame dort avec Tengo. Cet écrin, c'est le cocon enveloppant la chrysalide. La "chrysalide de l'air" où se déroule le mélodrame d'Aomame et de Tengo, n'est rien d'autre qu'un monde hédoniste régressant dans l'enfance. Mais, c'est aussi une barrière difficile à franchir, un mur qui rejette l'autre. En fait, la métaphore de la société japonaise. L'intérêt de *1Q84*, c'est que malgré cette imposante chrysalide, à la paroi difficilement franchissable, il s'y trouve, au plus profond, des nains qui s'efforcent de transgresser ses frontières.

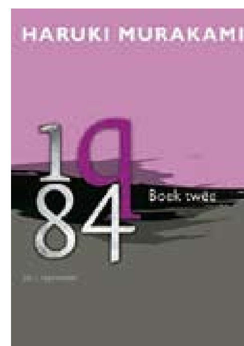
Incidemment, je pense qu'en allant en Israël pour recevoir le Prix Jérusalem, en février 2009, l'auteur de *1Q84* voulait constater de ses propres yeux ce qu'est un Etat "chrysalide de l'air". Pendant longtemps, j'avais considéré MURAKAMI Haruki comme un auteur insipide. Dans *La Ballade de l'impossible*, il suffisait d'américaniser le nom des personnages pour que cela devienne un roman américain. On aurait tout aussi bien pu en faire un roman coréen en choisissant des noms coréens. Je pensais que le cosmopolitisme de MURAKAMI s'est construit en supprimant ce qui pouvait être considéré comme spécifique à la littérature japonaise. Mais après avoir lu *1Q84*, je dois quelque peu revoir mon jugement. En choisissant des problèmes spécifiques très actuels du Japon, il a inlassablement tenté de leur donner une dimension universelle même si à la lecture des deux premiers tomes, cela ne semble pas aussi évident.

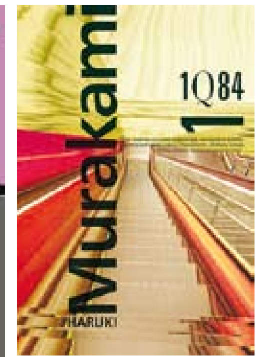
Evidemment, les deux pères meurent, l'un doté d'une grande aura tel un Mao Zedong, et l'autre étant d'une bien moindre envergure. C'est aussi triste pour l'un que pour l'autre, mais de nombreux mystères restent toujours sans réponse. Ce n'est qu'un an après la sortie du tome 2 qu'est sorti le tome 3 centré autour du monologue d'un homme mûr rongé par la solitude. Si une partie de l'énigme est résolue grâce à ce troisième livre, celle entourant les mères reste entière. Il n'y a donc aucune raison à ce qu'il n'y ait pas une suite. Mais en ce qui concerne un éventuel tome 4, le mystère, lui, demeure.

**YOMOTA INUHIKO pour *Zoom Japon***

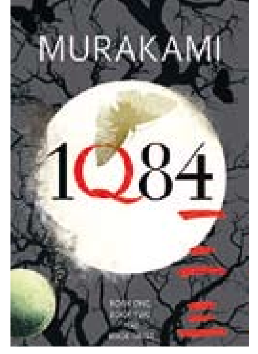













*Fort de son succès au Japon, 1Q84 est déjà traduit dans de nombreuses langues étrangères. De gauche à droite et de haut en bas, les traductions suédoise, coréenne, néerlandaise, polonaise, ukrainienne et anglaise.*


**L'AUTEUR**

**PROFESSEUR à l'université Meiji Gakuin à Tôkyô. Il y enseigne l'histoire du cinéma et la littérature comparée. Il est l'auteur d'une centaine d'ouvrages sur le cinéma et la littérature.**



12e EDITION
PARIS MANGA
& Sci-Fi Show
1 & 2 OCTOBRE 2011
PARIS PORTE DE VERSAILLES
GRATUIT - 6 ANS
Invités
J-Music
Cosplay
Karaoké
Concerts
Jeux vidéo
Projections
Culture Asie
Dessinateurs
Arts Martiaux
Jeux Musicaux
Défilé de mode
DÉDICACES D'ARTISTES JAPONAIS
Préventes :
WWW.VIRGINMEGA.FR WWW.FNAC.COM
VIRGIN MEGASTORE FNAC CARREFOUR,...
1 jour : 9,50€ au lieu de 10€
2 jours : 17,50€ au lieu de 18€
GAME ONE
IDF1
KZTV
NOLIFE
nickelodeon
Syfy UNIVERSAL
metro
Virgin MEGASTORE LA CULTURE DU PLAISIR®
A SUIVRE SUR WWW.PARISMANGA.FR - 01.47.35.37.88
MADE IN JAPAN
COLLECTOR DISCOUNT
MANGA-NEWS
coyote
L'ANNEES LASER
MANGA
Japan FM
LOCASONO
ANIMELAND
SERIESTV

# LANGUE Une bouche pour manger et pour parler

**Vous aimez la cuisine nippone ? L'apprécier, c'est aussi savoir l'évoquer... en japonais.**

Aimer ou non le *nattô* n'est pas qu'une question d'odeur. C'est aussi une histoire de consistance, de texture. Comme tout ce qui concerne la nourriture au Japon, d'ailleurs. Le *nattô*, lui, comme le découvre Pipo dans un de ces moments de solitude qui laisse des traces, est gluant à souhait, collant, filandreux, visqueux... Étrangement, même ses adeptes n'ont pas de qualificatifs plus valorisant pour exprimer le plaisir que leur procure par sa texture la consommation de ce met décidément accusés de bien des vices. La texture... Un élément souvent négligé dans la cuisine française, source de perspectives culinaires nouvelles et multiples. Rechercher de nouvelles saveurs, c'est bien. Mais on en viendrait parfois à faire n'importe quoi, surtout quand la chimie s'en mêle. La cuisine japonaise a ça de bien qu'elle se permet de faire de la texture d'un aliment un critère de qualité au même titre que son goût. Les Japonais sont capables d'apprécier un plat uniquement pour sa consistance. La fadeur n'est pas un problème. La dégustation des *udon* ne sollicitent pas que le palais.

> うどんは のどで 食べる。
> *Udon wa nodo de taberu.*
> Les udon se mangent avec la gorge.

Ça ne s'invente pas. Les papilles gustatives ont de la concurrence... D'où l'idée que la portée du terme *oishii* dépasserait celle de la traduction qui lui est naturellement donnée : bon. On serait alors prêt à rejoindre tous ces Japonais qui s'émerveillent à la première bouchée de *tôfu*, de *mochi* ou de *konnyaku*, des aliments dont la consistance en fait oublier toute la fadeur. Mais comment décrire ainsi toutes ces textures qu'offrent la gastronomie nipponne ? Il y a bien quelques qualificatifs : 柔らかい (*yawarakai* / moelleux, tendre) ou 固い (*katai* / dur). Parfois aussi un verbe, très facile à utiliser puisqu'il s'emploie alors seul et sans conjugaison : とける (*tokeru* / ça fond dans la bouche). Pourtant, ce sont les onomatopées qui, par leur spontanéité, expriment le mieux ce que la dent, la langue et le palais peuvent ressentir.

> このパリパリのせんべいはおつまみにもぴったりです。
> *Kono pari pari no senbei wa otsumami ni pittari desu.*
> Ces galettes de riz croustillantes sont parfaites en amuse-gueules.

> 新鮮な大根はシャキシャキとした歯ごたえが特徴です。
> *Shinsen na daikon wa shakishaki to shita hagotae ga toku chô desu.*
> Les radis frais ont pour particularité de croquer sous la dent.

Croustillant, croquant... Des nuances souvent bien difficiles à rendre en français.

PIERRE FERRAGUT

## PRATIQUE

**LE MOT DU MOIS**

**食欲 (shokuyoku) : appétit**
聞いているだけで食欲がそそられます。
***Kiiteiru dake de shokuyoku ga sosoraremasu.***
**Toutes ces paroles me mettent en appétit.**

## PIPO AU JAPON

des fils












# DVD A l'heure de la science-fiction

**Deux films à gros budgets, mais de qualité inégale, font leur apparition dans les rayons vidéo. Frissons garantis.**

Faute de pouvoir être distribués en salles, de nombreux films sortent directement en DVD. Il est vrai que la démocratisation de ce qu'on appelle "home cinema" favorise ce type de distribution même si rien ne vaut une diffusion sur un véritable grand écran dans une salle vraiment obscure. Parmi les sorties DVD du moment, il convient d'abord de mentionner celle de *Space Battleship* chez Wild Side Vidéo. Inspiré du manga *Uchû Senkan Yamato* [Yamato, le cuirassé de l'espace] et de la série d'animation éponyme, tous deux inédits en France, du légendaire MATSUMOTO Leiji, ce film a été l'une des grandes attractions du cinéma japonais en 2010. Annoncé l'année précédente et doté d'un budget impressionnant, le long métrage réalisé par YAMAZAKI Takashi a bénéficié d'un buzz incroyable jusqu'à sa sortie en décembre dernier d'autant que le rôle principal est revenu à KIMURA Takuya, l'un des artistes les plus populaires de l'archipel. A priori, le film disposait de tous les ingrédients pour devenir une superproduction de piètre qualité. Mais contre toute attente, *Space Battleship* s'avère être à la hauteur. On le doit sans doute au talent de YAMAZAKI Takashi peu connu en France, mais qui a, à son actif, quelques uns des grands succès populaires de ces dernières années dans l'archipel. Il a notamment dirigé la série *Always, Sanchôme no yûhi* (2005 et 2007) dont un troisième volet sortira en 2012. Connaissant parfaitement son métier et désireux de faire un film digne de ce nom, il lui a donné une dimension intéressante qui tranche avec le manga et la série d'origine qui remonte à 1974. L'utilisation d'effets spéciaux numériques n'est pas exagérée et contribue à fournir au film sa part de fantaisie. Ce pur objet de divertissement aurait eu sa place au cinéma, mais il en a été décidé autrement. Autant ne pas se priver de passer un bon moment chez soi et partir en compagnie de l'équipage du Yamato à la recherche d'une machine susceptible de sauver la Terre irradiée par de méchants envahisseurs.

**RÉFÉRENCE**

**SPACE BATTLESHIP de YAMAZAKI Takashi, éd. Wild Side Vidéo, 19,99 € (25,99 € Blu Ray). www.wildside.fr**




De son côté, l'éditeur Zylo s'apprête à mettre en vente le 27 septembre *Sinking of Japan* qui, comme son titre ne l'indique pas, est un film japonais sorti dans l'archipel en 2006. Ce film catastrophe est édité en vidéo dans le contexte du terrible séisme du 11 mars. Adapté du roman *La Submersion du Japon* [*Nippon Chinbotsu,* éd. Philippe Picquier] publié en 1973 par KOMATSU Sakyô, le film sort aussi deux mois après le décès de l'écrivain qui avait donc décrit dans son best-seller la disparition totale de son pays après un terrible tremblement de terre. Une première adaptation du roman était sortie au Japon quelques semaines après le roman. Réalisée par MORITANI Shirô pour le compte de la Tôhô, elle avait rencontré un beau succès en raison des effets spéciaux dont la Tôhô était devenue une grande spécialiste depuis la série des Godzilla. Le film a aussi été diffusé en France sous le titre *La Submersion du Japon* en version française. Une seconde adaptation du livre de KOMATSU a été réalisée en 2006 par HIGUCHI Shinji toujours produite par la Tôhô. C'est cette version que Zylo propose aux spectateurs français en quête de sensations fortes et de destructions massives. Il faut dire que les producteurs n'ont pas lésiné sur les effets spéciaux bien plus sensationnels que dans la version de 1973. Mais la surenchère d'effondrements, d'explosions et autres conséquences du séisme finit par nuire au film. HIGUCHI n'a pas non plus le talent d'un MORITANI et KUSANAGI Tsuyoshi est moins crédible que FUJIOKA Hiroshi dans le rôle d'ONODERA Toshio. C'est bien dommage. Dommage également que le DVD ne contienne que la version doublée. En cela, cela rappelle le destin du premier film quand il était sorti en France. Néanmoins, on ne peut que conseiller son achat puisque Zylo s'engage à reverser une partie de ses bénéfices aux sinistrés du 11 mars. Un beau geste qu'il convient de saluer.

GABRIEL BERNARD

**RÉFÉRENCE**

**SINKING OF JAPAN de HIGUCHI Shinji, éd. Zylo, 13,93 € (16,99 € Blu-Ray). www.zylo.net**

# LITTÉRATURE **Noir, c'est noir**

**Alors que *1Q84* paraît en France, l'autre MURAKAMI sort au même moment un très beau roman sur la société japonaise.**

Consacrer un dossier à MURAKAMI Haruki sans évoquer l'autre MURAKAMI, à savoir Ryû, cela aurait été presque inconvenant. Les calendriers des sorties littéraires en France nous permettent de ne pas faire offense à cet autre grand écrivain contemporain, homonyme du premier, qui malgré ses qualités n'a pas connu la même fortune notamment hors des frontières de l'archipel. Pourtant, Haruki n'aurait peut-être pas entamé la carrière d'écrivain qu'on lui connaît sans le talent de Ryû. Comme le rappelle Jay Rubin, traducteur anglais de Haruki et auteur de la remarquable biographie *Haruki Murakami and the music of words* [Haruki Murakami et la musique des mots, éd. Vintage, inédit en français], l'auteur de *Kafka sur le rivage* ne s'est vraiment lancé dans l'écriture qu'après avoir lu *Les Bébés de la consigne automatique* [éd. Philippe Picquier] paru en 1980 et grâce auquel MURAKAMI Ryû a obtenu le prix Noma. *"Impressionné par le roman de Ryû, Haruki a su qu'il voulait écrire quelque chose d'aussi fort et de plus intense que les deux premiers petits textes qui lui avaient valu d'attirer l'attention"*, souligne Jay Rubin. On connaît la suite. Les deux hommes ont poursuivi leur parcours romanesque, Haruki, plus âgé de trois ans que Ryû, a multiplié les best-sellers au Japon et dans le monde. L'autre n'a pas démérité en termes de succès au Japon, mais il est vrai qu'il est moins reconnu à l'étranger notamment.

La principale raison de ce destin différent tient au fait que MURAKAMI Ryû est un écrivain japonais qui a du mal à se départir de son enracinement nippon à la différence de Haruki qui transcende les frontières. Dès ses débuts, il règle ses comptes avec une société qu'il considère avec de très nombreux défauts sans parvenir à en sortir. Cela ne veut pas dire pour autant que




cela pèse sur la qualité de son écriture, à la touche alerte et au style nerveux. Il a simplement du mal à imaginer un monde avec un peu plus de fantaisie. Ryû est un écrivain engagé dans le sens le plus fort du terme, c'est-à-dire que son engagement relève presque du militantisme. En dehors de ses romans, il a écrit des ouvrages dénonçant la gestion économique de l'archipel, s'est lancé dans le combat contre les mines antipersonnel et a créé un site Internet traitant des questions de société. Haruki est lui aussi devenu un auteur engagé, mais il le fait avec plus de subtilité. Dans *1Q84*, il s'interroge sur le rôle des mouvements religieux tandis que dans *Underground* (inédit en français), il a mené un véritable travail d'enquête auprès des victimes de la secte Aum. Il est d'ailleurs à noter que ce dernier ouvrage a été très peu traduit. Trop japonais sans doute. Le hasard a donc voulu que la sortie de *1Q84* coïncide avec celle de *Chansons populaires de l'ère Showa* paru au Japon en 1994. Dans ce roman très rythmé qui fait référence à des titres du répertoire nippon alors que Haruki s'emploie à parler de jazz ou de pop occidentale, Ryû oppose deux franges de la société japonaise dans un combat sanglant et sans merci. D'un côté, une bande de désœuvrés qui ne s'intéressent à rien. De l'autre, un groupe de femmes plus âgées qui ont pour particularité de toutes s'appeler Midori. La guerre, le terme n'est pas trop fort, commence après l'assassinat d'une des membres de l'Association des Midori par l'un des glandeurs. A partir de là, le cycle infernal de la vengeance se met en route, permettant à l'auteur de montrer à quel point la société japonaise vit repliée sur elle-même au risque de s'autodétruire. Ecrit au moment où la crise économique et sociale frappait de plein fouet le Japon au milieu des années 1990, ce roman illustre le désespoir d'une partie de la jeunesse nippone face auquel les adultes incarnés par les Midori ne trouvent aucune réponse si ce n'est la répression. La crudité des propos et l'absurdité de certaines situations renforcent le sentiment d'impasse qui se dégage de ce roman. Ryû n'arrive pas à imaginer une porte de sortie. Ce n'est pas un hymne à l'amour qu'il tente d'écrire, mais un compte rendu d'échec sur tous les plans. Que cela ne vous empêche pas de le lire, bien au contraire. MURAKAMI Ryû est un écrivain de l'urgence grâce auquel on peut saisir l'état d'esprit qui sous-tend la société. A défaut d'avoir des journalistes qui font ce travail, réjouissons-nous de pouvoir lire sa prose.

**G. B.**

### RÉFÉRENCE

**CHANSONS POPULAIRES DE L'ÈRE SHOWA**
**de MURAKAMI Ryû, trad. par Sylvain Cardonnel, éd. Philippe Picquier, 17,50 €**
**www.editions-picquier.fr**

# ÉVÉNEMENT **Pédaler pour Fukushima : tout un art**

**Les 17 et 18 septembre, rendez-vous au Grand Palais pour participer à une expérience artistique et caritative.**

Depuis le terrible séisme du 11 mars qui a frappé le nord-est de l'archipel et l'accident dans la centrale nucléaire de Fukushima Dai-ichi, on ne compte plus les efforts entrepris par des associations pour venir en aide aux sinistrés japonais. La mobilisation a été très forte au cours des premières semaines et elle se poursuit encore. Pour preuve, l'initiative originale de Ouest-Lumière, *"entreprise fictionnelle de production et de distribution d'énergie artistique"*, comme elle se présente. Profitant des Journées européennes du patrimoine, elle va installer "une agence" de distribution sous la nef du Grand Palais à Paris. Les visiteurs seront invités à se montrer actifs et productifs *"tout en vivant un voyage immobile et en même temps métaphorique"*, pour reprendre les termes de Yann Toma, président de Ouest-Lumière. 240 vélos connectés à une énorme sphère de lumière permettront à toutes celles et tous ceux qui le souhaitent, quel que soit leur âge, de *"stimuler la circulation de l'énergie qui nous lie et nous met en mouvement pour l'avenir de l'humanité"*. Un bien bel objectif qui mérite bien quelques gouttes de sueur. Une récolte d'énergie artistique pour envoyer des pommes aux enfants de Fukushima sera parallèlement organisée tandis que des tambours japonais et le son de Xtronik rythmeront les efforts des cyclistes volontaires prêts à pédaler jusqu'à plus soif.



G. B.

**RÉFÉRENCE**

**DYNAMO-FUKUSHIMA**
**Samedi 17 septembre de 10h à 1h**
**Dimanche 18 septembre de 10h à 17h**
**Grand Palais, Avenue Winston-Churchill 75008 Paris**

## DEDICACE **komikku reçoit Florent Chavouet !**



Florent Chavouet, auteur de *Tokyo Sanpo* et *Manabé Shima* aux éditions Philippe Picquier, plusieurs fois primé pour ses ouvrages, sera **en rencontre / dédicace chez komikku le samedi 24 septembre 2011 de 17h à 20h.**

**PRATIQUE**

**KOMIKKU 61, rue des Petits-Champs 75001 Paris - Ⓜ Pyramides**
**☎ : 01 40 20 93 44 - www.komikku.fr**

## Du thé, encore du thé et rien que du thé

**On ne compte plus les restaurants japonais, les épiceries nippones ou asiatiques qui proposent des produits venus de l'archipel. Ces dernières distribuent souvent du thé, mais bien souvent la qualité n'est pas au rendez-vous. Voilà pourquoi il est une adresse à Paris qu'il vaut mieux connaître si l'on souhaite déguster ou acheter du thé vert produit au Japon. Chajin, c'est son nom,**



**est une boutique tenue par des passionnés qui entendent bien transmettre leur amour du thé et ce qui l'entoure. Le thé est aussi un art que l'on enseigne. Chez Chajin, on ne transige sur rien. Dès lors, on ne peut qu'apprécier ce breuvage qui fait du bien au corps et à l'esprit. Les thés servis et vendus proviennent de Shizuoka et Uji, les deux centres historiques de production du Japon. Chez Chajin, on est aussi très fier de rappeler que l'entreprise est la première société de thé en France, membre de l'IFOAM, organisation mondiale d'agriculture biologique. Il ne vous reste plus qu'à vous y rendre pour goûter la différence.**

Chajin - La maison du thé vert japonais
24 rue Pasquier 75008 Paris - Tél. 01 53 30 05 24
www.chajin-online.com

# RESTAURANT **Azabu dans la cour des grands**

**Implanté dans la Quartier Latin, ce restaurant haut de gamme réserve de bien agréables surprises.**

Lorsque l'on pénètre au 3 rue André Mazet, dans le restaurant tenu par Mme NAKAMURA Mami, on perçoit très vite une atmosphère chaleureuse, une envie de faire plaisir et de transporter, le temps d'un repas, les clients au Japon. Pour cela, rien n'a été laissé au hasard. Le décor rappelle celui des restaurants du quartier d'Azabu, à Tôkyô, notamment la salle au sous-sol constituée d'une immense table autour de laquelle on installe les clients qu'ils se connaissent ou non. Voilà pourquoi l'établissement porte le nom de cette partie de la capitale japonaise que l'on apprécie pour sa convivialité. Sa directrice en a fait sa ligne de conduite, reprenant, à sa façon, ce que sa mère avait initié il y a 30 ans dans un fameux restaurant japonais à Paris. *"L'apprentissage n'a pas été facile"*, convient Mme NAKAMURA, mais il était essentiel pour elle de parvenir à un résultat proche de la perfection pour comprendre et honorer le travail entamé par sa mère. *"J'ai voulu poursuivre son idée de créer une passerelle entre la France et le Japon"*, ajoute-t-elle. Elle aurait pu le faire dans le quartier de l'Opéra, mais elle a préféré s'installer il y a près de 10 ans dans le 6ème arrondissement pour se prouver à elle-même qu'elle pouvait parvenir à son objectif sans pourtant être cuisinière. Elle a su s'entourer pour cela d'un excellent personnel qui place sa cuisine à un très haut niveau. Le jeune chef HIROSUE Nobuyuki en est l'incarnation. Il exécute d'une main de maître des plats qui enchantent à la fois le regard et le palais. Les sushi ont été proscrits, car trop galvaudés de nos jours. La qualité des produits et leur fraîcheur figurent évidemment en tête des priorités de l'équipe dirigée par Mme NAKAMURA. Que ce soit le foie gras grillé et sa sauce au miel, le *wagyû* (bœuf japonais) au radis rapé sur un lit de légumes ou encore les racines de lotus au fromage et à l'ail, on comprend très vite que l'on se trouve devant une cuisine d'exception. Evidemment, cela a un prix. Nous sommes loin des prix pratiqués par les restaurants de *râmen*, mais cela vaut la peine d'essayer. Le midi, il y a des menus à partir de 19 euros, mais si l'on veut avoir une très bonne idée de la cuisine servie chez Azabu, il est conseillé de prendre le menu Obento (42 euros) avec 3 entrées, un plat et un dessert. Le soir, les menus débutent à 43 euros. Finalement, c'est beaucoup moins cher qu'un aller-retour Paris-Tôkyô !

GABRIEL BERNARD




Gabriel Bernard

### PRATIQUE

**S'Y RENDRE 3, rue André Mazet 75006 Paris. Tél. 01 46 33 72 05 - 12h15-14h - 19h15-22h15. Fermé le dimanche midi et lundi.**

## LA RECETTE DE NOBUYUKI, chef d'Azabu

### Galette de poulet haché façon Azabu
(Azabufû tsukune)

Le poulet occupe une place non négligeable dans l'alimentation des Japonais. Comme beaucoup d'autres choses, le poulet serait arrivé dans l'archipel via la Chine au IIème siècle avant J. C., mais les historiens n'en ont pas la certitude. Ce qu'ils savent, en revanche, c'est que le *Kojiki* et le *Nihon Shoki*, deux chroniques du Japon ancien, mentionnent la présence du poulet, notamment au travers de l'interdiction d'en manger entre le 1er avril et le 30 septembre que l'empereur Tenmu avait imposée en 675. On sait que par la suite l'élevage du poulet a été notamment encouragé à Kyûshû, transformant cet oiseau sauvage en animal de basse-cour. En japonais, poulet se dit *niwatori*, l'oiseau de la cour. Toutefois, la consommation de cette viande n'était pas très courante, les Japonais préférant consommer le fruit de leur chasse (cailles, canards, oies ou encore bécasses). Ce n'est qu'à partir de la fin du XIXème siècle que la consommation de poulet s'est développée même s'il était considéré comme un produit haut de gamme par les classes populaires. C'est ainsi que sont apparus les premiers yakitori. On n'y servait que les morceaux les moins nobles de la volaille. Installés à proximité des temples et des lieux de passage, les étals se sont peu à peu transformés en restaurant. Des endroits que les Japonais adorent encore fréquenter.

### INGRÉDIENTS (pour 4 personnes)


Gabriel Bernard

500g de poulet haché (2 blancs)
1 œuf
2 cuillères à soupe de fécule
2 cuillères à soupe de sake
4 pincées de sel
10g de gingembre rapé, ciboulette hachée

20 petits pois gourmands
Un peu d'huile d'arachide

Pour la sauce au gimgembre
5cl de sauce de soja
10cl de mirin
50g de gingembre en tranche
1 poireau (la partie verte)

### PRÉPARATION

**1** - Mélanger le poulet haché avec l'œuf, le fécule, le sake, le sel et gingembre et la ciboulette. S'assurer que le mélange se tienne bien. **2** - Diviser le mélange en huit parts égales en ayant au préalable mis un peu d'huile sur ses mains pour éviter que la pâte ne colle. **3** - Aplatir chaque part et lui donner une forme arrondie. **4** - Avant de faire cuire les galettes, faire chauffer à feu moyen dans une casserole l'ensemble des ingrédients nécessaires à la sauce au gingembre. Laisser cuire entre 15 et 20 minutes. Filtrer avant de verser dans un petit bol. **5** - Faire griller à feu moyen le poulet haché dans une poêle préalablement huilée. **6** - Servir deux galettes de poulet par personne avec 5 pois gourmands avant de verser dessus la sauce au gingembre.



Gabriel Bernard

*A Chûson-ji, au milieu des arbres, un toit apparaît.*

# PATRIMOINE Les mystères de Hiraizumi

**L'ancien centre culturel et intellectuel du nord-est du Japon constitue une belle étape pour éviter les sentiers battus.**

La préfecture d'Iwate a été fortement touchée par le séisme et le tsunami du 11 mars dernier. De nombreuses séquelles sont encore visibles le long de sa côte Pacifique, mais à l'intérieur des terres, de nombreuses zones ont été épargnées par la nature déchaînée. C'est notamment le cas de Hiraizumi qui, le 28 juin, a été inscrit au Patrimoine de l'humanité par l'Unesco après plusieurs années d'attente. La nouvelle a suscité une immense vague d'enthousiasme à un moment où la population locale avait besoin d'un petit coup de pouce au moral. Il faut dire que Hiraizumi a souffert indirectement de la tragédie puisque de nombreux touristes ont choisi d'éviter cette partie du pays en raison des répliques et de la situation à la centrale de Fukushima pourtant très éloignée. A Hiraizumi, on a donc accueilli avec soulagement l'inscription du site dont la vocation originelle était d'incarner le "paradis sur terre" entièrement dédié aux principes du bouddhisme. Voulu par le clan Fujiwara qui avait quitté Kyôto, en particulier le premier d'entre eux Kiyohira qui avait fait fortune grâce à l'or, ce lieu a pris une importance considérable à partir du XII[ème] siècle avec la construction de très nombreux temples et jardins dont la plupart ont été détruits lors de raids menés par l'armée du shôgun Yorimoto. Cependant, ceux qui ont échappé à ce triste sort permettent d'imaginer aisément la richesse de la ville et méritent que le voyageur prenne le temps d'y faire une halte. Très facile d'accès notamment par le train, Hiraizumi est une destination qui mérite une visite d'au moins une journée sinon deux jours pour en percer tous les mystères et en découvrir les charmes. Désireux de créer un centre intellectuel et culturel aussi prestigieux que Kyôto, les Fujiwara ont redoublé d'efforts pour y parvenir. Les principaux vestiges de cette splendeur passée se situent au nord et au sud de la ville. Pour le voyageur qui ne veut pas s'attarder, il est recommandé de se rendre à Chûson-ji accessible avec

le bus RunRun (4 mn) ou à pied (compter 20 mn). La promenade est agréable notamment en automne ou au printemps au moment où la nature expose ses plus belles couleurs. Chûson-ji, qui regroupe un ensemble de temples, est implanté au milieu de la forêt. On y pénètre par Tsukimizaka, un chemin bordé notamment de cyprès du Japon plantés il y a près de 400 ans. Selon la saison, on voit de très nombreux Japonais s'y attarder pour apprécier la beauté de ces arbres dont les feuilles prennent des couleurs extraordinaires en octobre et novembre ou celle de la neige qui envahit le lieu en hiver. Ce chemin constitue une mise en bouche des plus agréables, il rappelle combien la nature occupe une place centrale dans la culture nippone. A Chûson-ji, c'est d'autant plus marquant qu'il s'agissait d'illustrer le paradis sur terre. C'est en 850 que le moine Ennin a commencé à édifier les temples de Chûson-ji, mais c'est sous l'impulsion de Fujiwara Kiyohira que l'ensemble devint un important centre religieux puisqu'il y fit bâtir près de 40 temples. Parmi eux ne subsiste aujourd'hui que le magnifique Konjiki-dô (Chapelle d'or) achevé en 1124. Il est recouvert de feuilles d'or et serti de nacre venue d'Okinawa. Le sanctuaire intérieur comporte 33 statues, dont la principale et la plus importante est une représentation du Bouddha Amida Nyorai, assis. Quatre membres du clan Fujiwara reposent dessous. Cet extraordinaire édifice, consacré trésor national par les autorités, a inspiré le poète Bashô, le père du *haikai* ou poème enchaîné, qui l'avait poussé jusqu'à Chûson-ji lors de son périple dans le nord de l'archipel en 1689. Il a rapporté dans son journal de voyage *Oku no hosomichi* (*La Sente étroite du bout du monde*) son émerveillement devant le Konjiki-dô ou Hikari-dô (Chapelle de lumière) en lui consacrant un poème :

*Samidare no*
*Furi nokoshite ya*
*Hikari-dô*

*De la cinquième lune*
*Les pluies épargneraient-elles*
*La Chapelle d'or*

Pour rappeler sa présence sur les lieux, une statue du poète a été érigée à proximité. La Chapelle d'or et son extraordinaire Bouddha Amida Nyorai bénéficient ainsi de la caution du plus illustre des écrivains japonais. Les amateurs de haiku s'arrêtent souvent devant la représentation de Bashô pour lui rendre hommage avant de reprendre leur découverte du site et déambuler dans les allées. Ils se retrouvent ensuite devant le Kyûôi-dô, l'ancien bâtiment en bois qui protégeait du vent et de la neige le Konjiki-dô. Malgré sa sobriété, l'édifice qui date du XIVème siècle vaut le coup d'œil, ne serait-ce que pour observer l'ingéniosité de ses architectes ou simplement se recueillir en se disant qu'il y a plus de trois siècles un grand poète se trou-



vait ici même. A une centaine de mètres de là, on trouve une scène de théâtre nô reconstruite en 1853. C'est la seule en son genre dans tout le nord-est de l'archipel. On y présente de temps en temps des spectacles, mais elle sert principalement lors de la fête des Fujiwara (*Fujiwara Matsuri*) qui a lieu chaque année en mai et en novembre. Conséquence du séisme du 11 mars, celle de mai 2011 a été annulée, mais elle reprendra l'année prochaine. C'est une des grandes attractions de Hiraizumi puisqu'elle se déroule début mai, c'est-à-dire au moment de la *golden week* quand la plupart des Japonais prennent plusieurs jours de congés consécutifs. On peut terminer la visite de Chûson-ji par Hondô, le pavillon principal qui se trouve au centre de ce vaste ensemble. L'édifice reconstruit en 1909 est le plus imposant de tout le site, mais on lui préférera la maison de thé Shôjuan où l'on peut savourer un délicieux thé vert et des pâtisseries japonaises tout en contemplant les jardins.

Il est alors temps de quitter ce bel endroit pour faire d'autres découvertes ou reprendre le train. Le bus repasse par la gare ou peut vous mener à Môtsû-ji qui se trouve au sud de la ville. Fondé en 850 par Jikaku Daishi, ce complexe monastique a longtemps été considéré comme l'un des plus beaux de l'archipel grâce aux investissements consentis par les Fujiwara avant sa destruction par le feu en 1226. Son immense jardin qui représente le paradis sur terre du Bouddha de la Terre pure est magnifique. Il entoure l'étang du Grand printemps (Ôizumigaike), seul vestige de l'époque Heian et l'un des très rares du pays. En parcourant le jardin, on peut voir les traces des anciens bâtiments disparus, mais on peut surtout profiter encore une fois de la nature. En juin, l'éclosion des iris qui donne lieu à la fête des iris (Ayame matsuri) est un spectacle à ne pas manquer. Il est probable qu'un Claude Monet amateur de cette fleur aurait adoré peindre cette symphonie de bleus. L'endroit est propice à la méditation et à la poésie, c'est sans doute pour cette raison qu'on y a installé une énorme pierre sur laquelle a été gravée le fameux haiku de Matsuo Bashô :



*Statue de Matsuo Bashô à proximité de Konjiki-dô.*

Gabriel Bernard

*Natsukusa ya*
*Tsuwamono domo ga*
*Yume no ato*

*Herbes folles de l'été —*
*où frémit encore*
*le rêve des guerriers*

Le poète s'était rendu sur la colline Takadachi où Minamoto no Yoshitsune, l'un des grands héros japonais, connut une fin tragique. Ce guerrier qui combattit aux côtés de Minamoto no Yoritomo, puissant seigneur qui créa le shogunat, devint bientôt son pire ennemi. Malgré la présence de son serviteur Benkei, il aurait fini par se donner la mort faute de pouvoir trouver une issue dans le combat qu'il menait. Un mémorial (Takadachi Gikei-dô) lui est consacré au sommet d'où l'on a une belle vue sur Hiraizumi et ses environs. A la suite du décès de Yoshitsune, Yoritomo décida de raser Hiraizumi et de détruire ce que les Fujiwara avaient mis en place. Mais pour beaucoup, Yoshitsune n'est pas mort à Hiraizumi. Il aurait fui avec Benkei en Mongolie où il serait devenu Gengis Khan, laissant mourir à leur place deux sosies pour tromper son rival. Une légende qui est soigneusement entretenue par la population locale. C'est ce qui fait aussi le charme de cette cité si fière aujourd'hui de son glorieux passé. Il suffit de se prendre au jeu et de s'imaginer remonter le temps. Dans cette partie du Japon où la nature est très présente, il est facile d'oublier que l'on vit au XXI^ème^ siècle. Que ce soit à Chûson-ji, à Môtsû-ji ou au Takadachi Gikei-dô, par une journée un peu brumeuse, en fermant les yeux et vous concentrant, vous entendrez peut-être remonter les voix des guerriers, des moines bouddhistes ou du poète Bashô qui vous remercieront d'être venu passer un moment en leur compagnie. Hiraizumi comme toute cette partie de l'archipel a bien besoin de la présence de touristes qui n'ont pas peur de faire un petit voyage dans le temps et d'en revenir combler pour peu qu'ils acceptent de préserver une petite part de mystère.

GABRIEL BERNARD

## PRATIQUE

**POUR S'Y RENDRE Au départ de Tôkyô, empruntez le Tôhoku Shinkansen (Hayate ou Yamabiko) jusqu'à Ichinoseki. Il y a deux trains par heure. Prendre ensuite la ligne principale JR Tôhoku jusqu'à Hiraizumi (8 mn). De là, on peut marcher ou emprunter le bus RunRun (300 yens, billet valable une journée). Pour en savoir plus, consultez le site de l'office du tourisme : www.hiraizumi.or.jp/en**

# LU Le vrai guide du routard

**Vous en rêviez, Julien Joly l'a fait. Il a fait le tour du Japon pour presque rien.**

Comme le laisse entendre le sous-titre de ce guide original, il s'agit de donner envie de se rendre au Japon à toutes celles et tous ceux qui n'ont pas beaucoup plus que le prix d'un aller-retour Paris-Tôkyô. En effet, le pays du Soleil-levant reste une destination onéreuse malgré une baisse très sensible des prix ces dernières années. Mais en ces temps de yen fort et d'euro faible, le touriste désireux de parcourir l'archipel y réfléchit à deux fois et décide parfois même d'attendre des jours meilleurs. Julien Joly fait fi de toutes ces questions matérielles et démontre qu'un voyage au Japon est possible pour peu que vous ayez envie d'approcher les Japonais. *"A partir du moment où vous avez décidé de ne dépenser que le strict minimum pour votre voyage, le Japon devient une destination tout à fait abordable pour les étudiants ou les fauchés"*, affirme-t-il. L'auteur a testé et approuvé toutes sortes de bonnes combines pour se déplacer, manger et dormir, en le dépensant moins possible. Il ne s'agit pas seulement de faire de l'auto-stop comme le suggère abusivement le titre de l'ouvrage, mais plutôt de voyager malin même si l'on ne maîtrise pas la langue de MURAKAMI. Il propose d'ailleurs un lexique très pratique qui permet de se repérer facilement lorsqu'on entreprend un voyage comme celui-là. Des adresses, des bons plans et des techniques pour faire fondre les automobilistes les plus récalcitrants à l'idée de prendre un auto-stoppeur. Bref, un vade-mecum obligé pour quiconque veut découvrir le Japon autrement. Par ailleurs, il est *"le seul guide à prendre en compte les bouleversements du Tôhoku et les recommandations de l'IRSN sur les risques liés à la radioactivité"*.

ODAIRA NAMIHEI

### RÉFÉRENCES

**AUTO-STOP AU JAPON : GUIDE PRATIQUE MICRO-BUDGET de Julien Joly, éd. Solilang, 9,20 €**
**www.autostopaujapon.fr**

## PROMO Dormez une nuit, voyagez moins cher

**Les professionnels de l'hôtellerie dans la préfecture de Shizuoka veulent attirer les touristes. Jusqu'au 30 septembre, ils proposent à leurs clients des réductions de 50 % sur les moyens de transports locaux. Inutile de passer à côté de cette très bonne initiative.**

IZU DREAM PASS
Tél. : 054-353-2221
www.izudreampass.com/waribki2011/index.html

## PRATIQUE Un aéroport pour s'amuser

**Depuis le 15 juillet dernier, l'aéroport de Sapporo dispose de nouvelles attractions. Le voyageur peu pressé de prendre l'avion pourra soit se faire une toile au Jaga Pokkuru Theater, premier cinéma de ce genre au Japon, soit prendre un bain au Manyô no yu qui propose aussi un sauna.**

NEW CHITOSE AIRPORT TERMINAL
Tél. : 0123-23-0111
www.new-chitose-airport.jp/en/

## Abonnez-vous à *ZOOM Japon* au Japon !!

Résidant au Japon, si vous souhaitez recevoir chaque mois ***ZOOM Japon***,
veuillez contacter notre bureau au Japon. (Paiement par virement bancaire uniquement)
Le formulaire est aussi disponible sur notre site web : http://www.zoomjapon.info/abonnement.html

***ZOOM Japon*** 日本国内講読・配送サービス
***ZOOM Japon***は毎月1日発行（1月、8月休刊）。
定期購読（1年）や商店・学校などへの配送料金は銀行振込です。
下記へお問合せください。

〒603-8034　京都市北区上賀茂葵之森町7-6-307
さえら株式会社（Saelat Ltd.）
TEL / FAX: 075-741-7565
E-mail: zoom@saelat.com (en français ou en japonais)
日本国内からの商業広告のお問合せも上記窓口で承ります。






Zoom Japon est publié par les éditions Ilyfunet
12 rue de Nancy 75010 Paris - France
Tél : 01 4700 1133 Fax : 01 4700 4428
www.zoomjapon.info - courrier@zoomjapon.info
Dépôt légal : à parution ISSN : 2108-4483 Imprimé en France
**Ont participé à ce numéro :** Odaira Namihei, Gabriel Bernard, Pierre Ferragut, Eric Rechsteiner, Jérémie Souteyrat, Alissa Descotes-Toyosaki, Ritsuko Koga, Johann Fleuri, Aurélie Boissière, Elodie Brisson , Yoshié Takano, Takako Taniguchi, Miwa Takano, Makoto Sato, Hirofumi Chonan, Kanda Graphisme (maquette).
**Publicité :** Kimié Ozawa, Yoshiyuki Takachi, Rié Tanaka.
**Responsable de la publication :** Dan Béraud



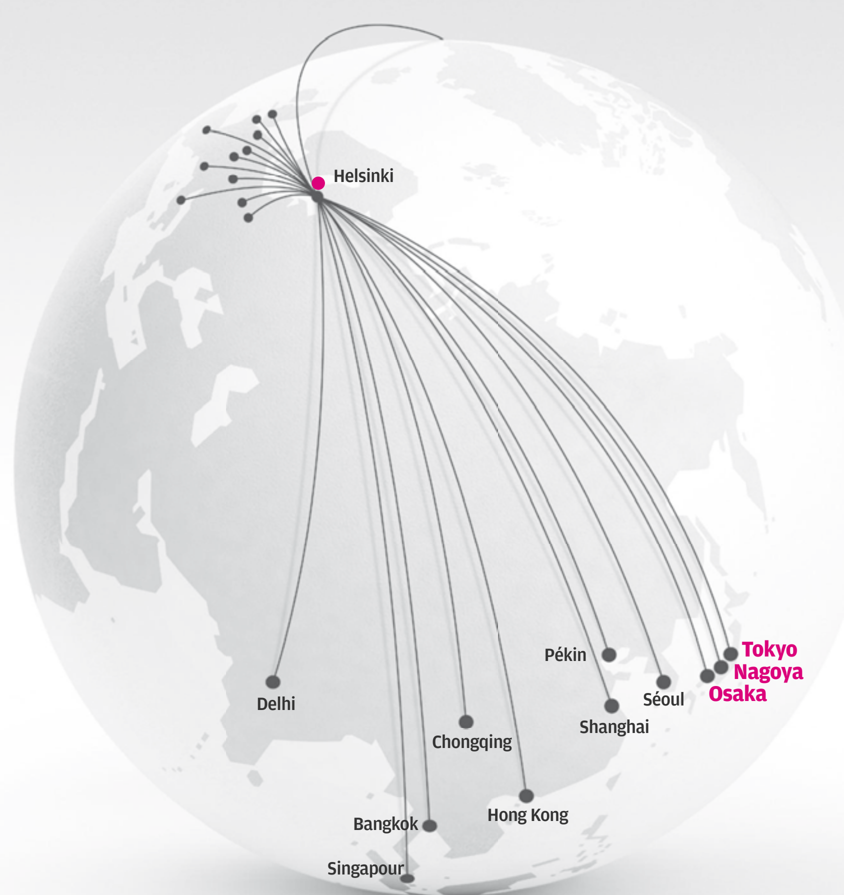
# PRENEZ LE RACCOURCI POUR LE JAPON

**Profitez d'un itinéraire plus rapide et plus court entre Paris ou Lyon * et le Japon en rejoignant Tokyo, Osaka et Nagoya via Helsinki.**

Les liaisons aériennes rapides de Finnair desservent toutes les plus grandes villes d'Asie. En voyageant via Helsinki, votre vol se fera sur l'un de nos appareils parmi les plus récents d'Europe, sur un itinéraire qui vous conduira à destination en douceur et sans perte de temps.

Pour consulter nos tarifs réajustés au jour le jour et réserver, rendez-vous sur **finnair.fr**

* à partir d'avril 2012




**Profitez aussi de notre programme de fidélité pour voyageurs fréquents Finnair Plus**

Adhérez gratuitement à Finnair Plus sur finnair.com/plus pour bénéficier instantanément de nombreux avantages, dont la faculté de cumuler des Miles JAL sur tous nos vols.

